



Nooba

*Plume
d'idées*

SI L'ARGENT EST LE NERF DE LA GUERRE,
LA CULTURE EST LE MUSCLE DE LA PAIX.

TRÉSORS DE MÉMOIRES

UN VOYAGE DANS LE SUD TOULOIS

CHARMES—LA—CÔTE

BLÉNOD—LÈS—TOUL

VANNES—LE—CHATEL

FAVIÈRES

VANDELÉVILLE

Table des matières

Édito de Nooba.....	5
Édito de Plume d'idées	6
Recette pour rendre notre projet vivant :	7
Déroulement du projet :.....	8
Jour 1 : Charmes-la-Côte	9
jour 2 : Blénod-lès-Toul	25
Jour 3 : Vannes Le Châtel	50
Jour 4 : Favières	87
Jour 5 : Vandeléville	111

ÉDITO DE NOOBA

Écrire un livre ! Voilà le pari un peu fou lancé durant le forum annuel de Nooba en 2015 : nous nous étions alors promis de faire un projet intervillage, intergénérationnel et autour de la mémoire.

Soyons honnête, lorsque nous nous sommes réunis – parents, jeunes, élus, associations... tous ceux qui sont investis dans la politique jeunesse du territoire du Sud Toulois – personne n'avait imaginé que nous en serions arrivés là... et pourtant.

Et pourtant de réunions en rencontres, d'idées en échanges, nous dessinions les contours de notre livre sans le soupçonner. Directement issu d'idées de jeunes, nous avons choisi de faire un camp itinérant sur le territoire durant lequel les jeunes installeraient chaque soir un lieu de recueil de paroles et de mémoires. Femmes, hommes, jeunes, moins jeunes, nouveaux arrivants ou anciens... nous avons rencontré une centaine de personnes qui se sont confiées, ont livré avec tendresse et bienveillance une petite part d'eux-mêmes, une petite part de leur histoire tissée avec le village qui les accueille.

Pourquoi faire ce travail de rencontres alors que toutes les données économiques, matérielles, graphiques, démographiques, fiscales... existent sur des bases de données sur internet ou dans des archives ?

D'abord parce qu'au-delà des chiffres, il y a des humains. Et nous avons décidé de prendre le temps d'aller à la rencontre de chacun et de chacune pour rendre compte aux générations présentes et futures la vie quotidienne, toute simple, avec ses drames et ses joies, ses peines et ses rires, des gens de nos villages... Nous nous sommes rapprochés si près que les récits retranscrits dans ce livre sentent encore la terre, les bois et la craie, les bonbons et les fruits dérobés aux jardins et aux forêts.

Ensuite parce que nous militons pour l'éducation populaire – l'éducation du peuple, par le peuple et pour le peuple – qui ne distingue pas la culture académique de la culture populaire. Cette éducation se fait par le partage entre les personnes avant tout.

Et si nous souhaitons que survive la mémoire des métiers, des jeux et des mœurs d'antan, nous pensons que ce sont les gens qui sont les mieux placés pour en parler. Enfin nous estimons que chaque personne recèle, même sans le savoir, une bibliothèque de savoirs !

Nous avons donc tous ensemble écrit dans ce livre les histoires que nous ont confiées les villageois pour comprendre la richesse et la beauté de notre territoire.

Ces histoires, nous vous les confions à notre tour dans ce livre.

Guillaume Fellous

Animateur de la FDMJC 54

Coordinateur de Nooba en Sud Toulois

ÉDITO DE PLUME D'IDÉES

Un jour, un grand incendie se déclare dans la forêt. Tous les animaux terrifiés observaient impuissants ce désastre.

Seul le petit colibri, aussi frêle que déterminé, s'active en allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec, qu'il jette sur le feu, recommençant son manège sans relâche.

Au bout d'un moment, les autres animaux de la forêt, agacés par cette activité à leurs yeux inutile, lui dirent :

« Colibri, tu n'es pas un peu fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ? »

« Je le sais, répond le colibri, mais moi au moins, je fais ma part ! »

Cet immense incendie qui ravage la forêt est à l'image de notre société qui brûle de mille feux ; individualisme, indifférence, manque de solidarité, racisme, sexisme, chômage, précarité, pauvreté, risques sanitaires, risques psychosociaux, attentats, guerres, pollution, déforestation. La violence est omniprésente.

Dans un monde où l'argent, le profit, l'exploitation règnent au détriment de la vie humaine qui n'a pas de prix, le capitalisme maltraite, tue tout le vivant ; le lien social, l'homme, la femme, la jeunesse, l'école, la culture, l'esprit critique, l'alimentation saine, la planète, l'humanité.

L'apparition dans la langue française des mots si funestes « éco-cide » et « humani-cide » construits sur le modèle de « sui-cide », la mort/destruction du système écologique et la mort/la destruction de l'humanité est révélatrice de nos temps modernes bien sombres.

À la cruelle lueur du passé, il est dramatique de voir comment l'histoire, la mauvaise histoire se répète.

Ce projet en s'appuyant sur les arts populaires ; les arts de la parole, l'art du conte, l'art du théâtre de rue, l'art de l'improvisation théâtrale, a semé le partage, le rire, de l'humanité.

Ce projet s'inscrit dans une dynamique de réenchantement d'une société désenchantée, réhumanisation une société déshumanisée et déshumanisante, afin de faire pousser le lien intergénérationnel, la cohésion sociale, le vivre-ensemble, les amitiés, la solidarité, les sociabilités avec une jeunesse actrice et co-constructrice du projet tout en récoltant les mémoires d'ici, d'hier à aujourd'hui qui sont des trésors du patrimoine immatériel local.

Ce camp itinérant s'inscrit dans la démarche du colibri; **faire sa part.**

Des grandes et petites histoires qui se racontent dans nos campagnes s'inscrivent aussi dans la grande histoire de notre pays.

Des fragments de vie qui dessinent les contours des ombres et lumières de la vie d'autrefois à aujourd'hui.

Zohra Brahim

Plumes d'idées

RECETTE POUR RENDRE NOTRE PROJET VIVANT :

- des jeunes, garçons et filles, Léa, Lola, Kahina, Gaël, Mathieu, Eliot, Maxime, Yannis qui cherchaient aventure avec un camp itinérant. Ils n'étaient pas seuls, pour mener à bien leur quête ils étaient accompagnés :
- de deux animateurs Yohann et Aurélia
- d'un coordinateur Guillaume.
- une conteuse, metteuse en scène, auteure Zohra.
- 5 villages
- Une centaine de villageois
- du théâtre de rue, de l'improvisation
- des émotions ; du rire, de la bonne humeur
- des valeurs d'éducation populaire; de la bienveillance, du partage, de la cohésion sociale, du vivre-ensemble, de l'humain dans une société individualiste de consommation ...
- un patrimoine de littérature orale ; les contes mis en scène
- un patrimoine de mémoires ; des anecdotes, des souvenirs, récits et légendes.

DÉROULEMENT DU PROJET :

Le premier jour, les jeunes ont défini ensemble le programme des activités ludiques et de découvertes. Ils ont choisis d'aller à Fraispertuis, au cinéma, à l'Escape Hunt, à Gérardmer et au cinéma.

Chaque soir, ils se rendaient dans un village. Zohra les mettait en scène en improvisation sur des contes dans une formule de théâtre de rue devant les habitants, habitantes du village.

Les jeunes ont osé se lancer dans l'aventure de l'improvisation théâtrale devant un public conquis par leur énergie et leur joie de vivre.

Ensuite les jeunes à l'aide d'un micro enregistreur allaient recueillir les paroles des villageois, villageoises qui ont été retranscrit dans ce livre.

Contes improvisés par les jeunes devant le public:

Les contes, les histoires, les mots sont vivants, ils sont comme les hommes et les femmes, ils voyagent et sont venus se poser au creux des oreilles du Sud Toulousain. La petite souris et le voleur est un conte provenant du Liban. Les trois voleurs est un conte originaire de l'Inde. La maman ourse et le jeune garçon est un conte venant de Russie.

Choix de l'auteure : (oui au féminin, les mots sont vivants, ils évoluent et la parité passe par le langage)

Reconstituer la parole des personnes en rapportant le discours oral à l'écrit.

Rester au plus près des paroles des gens, garder la forme orale, pour qu'on lisant ces histoires, les mémoires des personnes, les trésors de chacun-chacune, qu'on entende les mots au creux de l'oreille. Une transcription de l'oralité permet de redonner vie aux fragments du passé, de donner vie aux souvenirs. Dans une société individualiste où l'indifférence règne, une personne qui parle c'est un bout de soi qu'elle donne, une personne qui écoute, une personne qui lit, c'est un partage humain.

JOUR 1 : CHARMES-LA-CÔTE

Le maire ? Jean Luc Starosse

Nom des Habitants ? Charmeuse, charmante, charmant, charmeur... Non ! Carpinien. En raison du nom ancien de la commune Calma puis Carpinetum.

Nombres ? 373 habitants, en augmentation d'une quarantaine de personnes ces dernières années.

Particularité ? Calé à 353m au creux des coteaux du Toullois, présence de vestiges de guerre, comme dans beaucoup des villages Lorrains, ses façades de rue ; ses anses, ses garages, ses fenêtres, portes... C'est un patrimoine gardé qui est resté dans nos villages.

Commerces ? Ambulants : boulanger, épicier, crémier...

Activités pour les jeunes ? Foyer Rural, bibliothèque, Nooba.

École ? le regroupement pédagogique intercommunal (RPI) de Blénod lès Toul, Mont le Vignoble, Charmes la Cote, Bulligny, Gye est officiellement né. Même si en tout état de cause, la rentrée aura lieu physiquement dans ces nouveaux batiments au mieux en Janvier 2017.

La nouvelle école, installée à l'entrée de Blénod, soit un site accessible pour tous, accueillera entre 230 et 240 enfants de maternelle et de primaire, répartis en 10 classes.



LES AMOURS D'ANTAN, « FAIRE LES MAI »

Il y a bien longtemps dans le Sud toulinois, des jeunes gens qui comme tous les jeunes en arrivent à la saison des amours. En ces temps-là, la tradition dans l'Est s'appelait « faire les Mai ». Dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, les jeunes hommes accrochaient des branches sous les fenêtres des demoiselles célibataires de 25 ans pour indiquer le domicile des jeunes filles à marier.

Dans certains villages, selon l'essence de l'arbre, il y avait une signification :

- L'églantier, tu es mon grand amour
- Le charme, tu es charmante
- L'aulne, tu es belle
- Le hêtre, l'amour profond
- Le sapin, fille volage, ou bêcheuse

Et d'autres essences et significations selon les villages.

IL ETAIT UNE FOIS ...

Il y a quelques années de ça, une aventure drôle et étonnante

Le monde du cinéma s'est posé à Charmes pour tourner des scènes de film. Des habitants ont même pu jouer les figurants. Tous les jours, l'équipe de tournage prévenaient en déposant les informations dans les boîtes aux lettres. Les gens s'amusait de cette nouveauté, c'était drôle d'avoir cette ambiance dans le village, des couples se sont même formés, 3 ou 4.

Une partie du film a été tournée à l'épicerie. Des années plus tard, les habitants ont pu voir la projection dans le village. Un épisode de « L'institut » aussi a choisi notre cadre de verdure. C'était durant la période scolaire, un trésor avait été volé chez l'institut. Des scènes ont été jouées dans le fort de Charmes et à Favières.

HISTOIRE DU VILLAGE

Le maire raconte :

- « Au 17/18^{ème} siècle, le double de la population 600/700 personnes, malheureusement les maladies, les guerres, au fur à mesure des décennies, la population baisse, un peu remonté depuis le 19^{ème} mais je pense ne plus avoir autant d'habitants qu' au 17^{ème} siècle. Avant il y avait 6 bistrotts.

Il y a des vestiges de guerre, les allemands sont passés par ici aussi.

Charmes-la-Côte

Sur Saint-Fiacre, une ancienne abbaye est toujours debout, tous les coteaux sont remplis de vestiges de guerre ; un fort, des casmates, des caches pour les habitants, des traces de lignes de chemins de fer avec la voie de soixante qui partait du fort de Frouard. Elle alimentait toutes les casernes et tous les forts jusqu'à Blénod-lès-Toul.

Charmes-la-Côte, c'est le vignoble en plein cœur des coteaux de Toul qui part de Bulligny, Blénod. On peut compter sur 100 à 200 hectares de vignobles qui ont été plantés, Une action aussi qui a été menée à l'heure actuelle pour redynamiser tous ces vignobles parce que nos viticulteurs sur place n'arrivent plus à alimenter les demandes, C'est vraiment un patrimoine qu'il faut retrouver, On se souvient moi le premier d'avoir fait les vendanges dans la côte de Charmes maintenant on voit que du friche, ça fait un peu pauvre.

UNE CHOSE SPECIALE ICI ?



Charmes c'est aussi un patrimoine riche, dans notre église il y a une statue de Sainte-Anne qui fait lecture à Marie. Cette statue est classée au patrimoine départemental des objets. C'est Anne qui donne lecture à Marie, Cette statue est à peu près évaluée entre le 16 et le 17ème siècle.

Le maire nous emmène à l'entrée de l'église et nous explique l'histoire d'un objet particulier à Charmes la Cote:

_ « Voilà la statue de Saint-Anne qui se charge de l'éducation de la vierge Marie faite dans un bloc complet pas de collage ni rien, aussi son histoire elle était sous une façade de la commune. Il y a une bonne trentaine d'années maintenant, elle a été vendue et elle a été retrouvée vraiment par hasard dans une sorte de brocante dans la Meuse par un antiquaire qui prenait sa retraite et il nous a recontacté pour savoir si on était intéressé par l'objet sachant que lui il l'avait acheté sur Charmes la Cote. Quand on la regarde c'est une statue mais on s'est renseigné, elle a effectivement son histoire !

Charmes-la-Côte

Elle a aussi une particularité c'est qu'on voit encore des chromes les couleurs bleues ici et un petit peu de rouge sur le voile, on nous a déconseillé de la toucher parce que ça dénature un peu l'objet parce que là elle est vraiment dans son jus naturel et pour ceux qui ont l'occasion de voir un objet comme celui-ci rénové franchement ça vaut pas, j'ai vu une statue comme ça dans la Meuse et bizarre quand ça brille !

On l'a retrouvée il y a 3-4ans. Voilà on l'a rachetée à cet antiquaire et la particularité c'est qu'on a demandé à toutes les personnes qui souhaitaient investir ou s'investir un peu pour l'achat de cette statue et on a fait une demande auprès de la fondation du patrimoine qui a aidé à récolter tous les fonds pour l'acheter.

Bien sûr c'est un investissement, 5000€ d'investissement la statue et le socle, elle est classée au patrimoine départemental des objets de valeur.

L'antiquaire a envoyé une photo et cette statue je la connaissais très bien parce que j'habitais en face chez mes arrières grands parents, quand la maison est tombée, ils ont dégagé la statue, nous à l'époque on était minots on n'a jamais su où elle était passée ! »

- C'était un lieu de culte ?
- Un ancien bistrot !

Et la particularité aussi de notre village, c'est la fête patronale c'est le jour de la Sainte Marie le 15 août. »

Une inscription est notée sur la statue, 1730. Eliott pense que c'est la date de construction de l'église.

Le maire :

« Tout à fait, suite à la remontée des villageois sur Charmes la Cote, elle a été construite au 18^{ème} siècle. La maison la plus ancienne est une prison, il y a encore des barreaux, elle doit dater de 1600 ou 1716. »

UNE PRISON AU VILLAGE !

Le maire raconte :

-« Il faut savoir que Charmes la Cote n'a pas été toujours perché dans les coteaux, entre le 16 et le 17^{ème} siècle Charmes la Cote était en bas de la côte, là où il y a l'abribus,

En haut, c'était une prison pour les punis, malheureusement au fur à mesure de plus en plus de punis et les familles se sont formées, les constructions ont commencé.

Les villageoises sont très étonnées :

-« Une prison, ah ouais !!!

-Á l'époque, les moines étaient en bas à la moinerie et ceux punis étaient remontés dans cette maison prison.

Autre particularité de Charmes la Cote, St Fiacre ancienne abbaye est située sur 3 villages et est juste à côté de la Meuse.

Particularité aussi de nos villages de côtes comme dans beaucoup des villages lorrains c'est ses façades de rue. Ses anses garage fenêtres portes tout en façades. C'est un patrimoine gardé et qui devrait être gardé dans nos villages. »

HISTOIRE DE GUERRE :

Les enfants vont interroger Françoise Jaron, son grand-père Mr Léopold Nussbaumer a été maire de CHARMES-LA-CÔTE pendant 32 ans.

Françoise raconte :

- « Je viens depuis toujours dans ce village, je n'y ai jamais habité à plein temps mais je viens toujours en vacances ici dans cette même maison. Il y a plein d'histoires notamment des épisodes que moi j'ai vécu mais dont je ne me souviens pas mais qu'on me racontait. Quand les allemands ont quitté la France, tout le village s'était rassemblé dans les casemates là-haut dans les fortifications dans les bois. Les gens du village entendaient des coups de canon. Puis à un moment donné du calme puis les gens ont entendu des voitures, des vrombissements. Il y a un Mr qui est descendu en douce dans le village, il se trouve que c'était mon grand oncle. Il s'est aperçu que c'étaient les américains qui étaient à Charmes-La-Côte alors il est remonté en vitesse dans les bois chercher les habitants en leur disant de ne plus avoir peur, que c'étaient les américains qui venaient les libérer. Voilà l'histoire que je connais. »

AU VILLAGE ... ÇA GRIMPE ...

Le maire :

On a une rue qui s'appelle la rue qui Monte à pic, elle porte bien son nom. Pour information, elle fait 17%. Pourcentage de pente. »

Réaction des enfants :

- « Ce n'est pas beaucoup 17% »

Le maire :

- « Je vous propose de venir avec moi en vélo et d'essayer de monter ;-) »

Tout ça pour vous dire, imaginez pour les sportifs quand on voit les coureurs qui montent des pentes à 8/9 % sur 12/13km. Je ne connais pas beaucoup de pentes de ce type-là dans le tour de France et heureusement pour eux ;-) je pense qu'il y aurait beaucoup d'abandons.

CHARMES-LA-CÔTE a son point culminant à 400m, il est tout en haut quand on va vers St Fiacre là-haut. Le village est à 353m. Pour ceux qui connaissent, on est aussi haut que la base d'Ochey.

LE BENEVOLAT & NOOBA AU CŒUR DE L'ANIMATION DU VILLAGE...

Charmes-la-Côte

Le maire :

- « Il y a un foyer rural dont la présidente est Mme Isabelle Dussaucy. avec plein plein d'activités ; par exemple, la fête patronale du 30 juillet, le feu d'artifice et bal du 14 juillet, tournoi de pétanques, il y a la brocante le 3 septembre, le mois d'août repos.

Le foyer propose une grosse manifestation par mois, 2 associations, Cultive la Côte est plus basée sur le patrimoine, aussi une bibliothèque municipale qui est ouverte depuis 2010 gérée par un bureau et des bénévoles du foyer avec 70 abonnés sur un village d'environ 370 habitants, ce n'est pas négligeable et ça fonctionne toujours bien avec un mouvement de livres réguliers et des demandes particulières en bricolage ou patrimoine ou autre, assez actif.

On a 70 enfants de 4/5 ans à 16 ans. On les voit au niveau du transport scolaire pour Toul 42 de mémoire et primaire ils sont 28.

Les activités, c'est dur de toucher les enfants, on a rencontré les jeunes avec Guillaume et Audrey il y a peu de temps, les jeunes sont beaucoup portés sur le sport beaucoup plus que sur la culture malheureusement mais bon l'important c'est qu'ils puissent aller dans la direction où ils veulent et qu'ils fassent ce qu'ils aiment aussi !

Pour le transport scolaire des enfants, le département prend en charge gratuitement. Il y a eu une belle chose de faite pour les collégiens ou les utilisateurs du transport du département, avant ils devaient aller jusqu'en bas de la côte pour prendre le bus, 1 km pratiquement. On était encore un des seuls villages à avoir un arrêt de bus en dehors de la commune. On a remédié à ça en 2013, on a remonté l'abribus juste en bas du village. Il y avait aussi le côté dangereux, accentogène, en hiver surtout c'est pas facile. »

JEUX D'AUTREFOIS



Le maire :

- « Il y a eu des courses de caisses à savon il y a quelques temps ...le village s'y prêtait...

C'était grandiose, il y avait 400m de pistes. »

Je demande aux jeunes :

- « Connaissez-vous les caisses à savon ?

Si vous ne connaissez pas il faut demander ?

Qu'est-ce que ça peut être ?

Les jeunes :

- « Non, on ne connaît pas !

Ça sert à savonner ?

- Les jeunes, vous me faites rire ! Une caisse à savon sert à faire des courses de vitesse !

-Oh je suis déjà venu une fois faire ça, c'était il y a longtemps ! » (Yannis)

Le maire :

- « Il y a une course pro entre guillemets avec un championnat et nous, avec les enfants on a

fabriqué 3 caisses à savon, les enfants descendaient chacun leur tour, ça durait la journée ! Il y en avait pour tout le monde, il y avait ce côté dangereux... parce qu'on descendait depuis là-haut vers St Fiacre jusqu'en bas. C'était sympa ! On n'a pas décelé de futur coureur de formule 1 mais bon les enfants se sont fait plaisir quand même ! »

ET LES COMMERCES MR LE MAIRE?

« Il y a eu... il y a eu... malheureusement mais c'est vrai qu'on est dans le commerce ambulancier, il y a tout ; boulanger, épicerie, crémier..., boulanger tous les jours sauf lundi et les autres commerces au moins deux fois par semaine. Le dernier commerce qui a fermé malheureusement c'était une épicerie il y a 35 ans. On a tenté, on a eu l'idée, il y a quelques années de remettre en route ce commerce, les besoins étaient autres que ceux de maintenant parce qu'on peut voir qu'il faut quand même un bassin de vie assez important pour faire vivre un commerce. Pas loin, on a des commerces à Blénod et Domgermain qui juste à côté sont des communes où plus de mille habitants qui ont déjà aussi leurs commerces de proximité. »

DES ANECDOTES ETONNANTES ?

« Charmes c'est tout petit, on va nulle part sauf en Meuse où ce sont quand même nos voisins meusins. Pour anecdote, un semi a essayé d'aller à Uruffe par le bois, de passer par là, la dernière fois et il est resté coincé une matinée là haut. Ça arrive une fois dans l'année ! Pourtant il y a la signalisation en bas qui interdit le passage aux poids de plus de 3 tonnes 5 ! Mais bon, le chauffeur a écouté son GPS, mal lui en a pris, le patron d'ailleurs aussi il a perdu une demi-journée de travail ! »

LA JEUNESSE, LE MAIRE ET LE FOOT !

- « Les jeunes se réunissent beaucoup au terrain de sport, une petite clique de footeux, là ils sont tous en vacances. Ils viennent me chercher assez souvent le dimanche après-midi pour jouer au foot, on est une bonne dizaine on arrive à faire un 5 contre 5.

- Vous jouez au foot avec les jeunes ?

- J'essaie ...

- Vous faites l'arbitre ?

- Ah non non ! j'ai déjà assez crié après eux ;-) je veux pas faire l'arbitre ! Je joue ! »

ON VEUT SAVOIR !

« Que fait le maire quand il n'a pas son costume de maire, aujourd'hui short tee-shirt ?

Je travaille sur la base aérienne d'Ochey depuis longtemps. Au Conseil municipal, on est une équipe de 11 personnes. C'est mon 2^{ème} mandat en tant que maire. J'étais adjoint depuis 2002 donc 3^{ème} mandat d'élu, Vice-Président de la Communauté des Communes du Toulois en charge de l'assainissement et puis c'est tout c'est bien assez ! J'ai aussi 3 adjoints.

Vous avez des jeunes qui vous posent des questions sur les conseils municipaux ?

On a eu un CMJ, Conseil Municipal Junior. C'était bien au niveau de l'entente mais au niveau disponibilité assez difficile à gérer. Cette mandature là on a pas réitéré le sujet, c'est vrai que si on avait la demande pourquoi pas ! On s'était rapproché de Mont Vignoble qui l' avait mis en place mais c'est vrai que oui c'est assez constructif quand même. D'ailleurs le pare-ballon dans le local technique c'est eux, l'abribus c'est eux, quelques actons comme ça qui ont été menées par le CMJ. Bon après les gamins vont au lycée, ils pensent à d'autres choses, changent leurs activités aussi, c'est vrai qu'on les voit moins ! Á partir du moment qu'ils vont au collège aussi c'est plus du tout les mêmes activités ! Vous ne demandez pas où vous allez dormir ce soir ? Vous allez dormir sur un petit terrain communal au dessus du terrain de foot.

- Est-ce qu'il y aura de l'eau ?
- Pas sur le terrain, au petit local technique
- La question qu'ils se posent tous ; est-ce qu'il y a une douche ?
- Malheureusement il n'y a pas la douche.
- Oh non ! Oups !
- Et les toilettes ? Il y a les toilettes ?
- Et Mathieu il y a des toilettes !
- Oui, il y a des toilettes mais pour prendre la douche ce n'est pas facile ! »

Merci à Isabelle et Françoise qui ont mis à disposition leurs salles de bain pour toute notre équipe ; jeunes et animateurs !

ANECDOTE DROLE !

La question des toilettes a fait rire tout le groupe. Mais pourquoi donc ? Des regards mystérieux, des refus de parler et des fous rires ...jusqu'à que les jeunes et Guillaume racontent en riant un de leurs souvenirs récents lors d'une activité où il n'y avait pas de toilettes. L'un d'entre-deux s'est confronté à mère nature et s'est fait piquer par des orties à un endroit inapproprié !

Ce n'est pas le premier et ça ne sera pas le dernier ! Quand l'histoire se répète ici et ailleurs, hier et aujourd'hui ! Et se répétera même demain !

LE MAIRE VEUT SAVOIR !

Le maire s'adressant aux jeunes :

« Moi ce qui m'intéresse c'est pourquoi vous êtes là ? Votre motivation pour vous inscrire à ce camp itinérant ? Les activités vous plaisaient ?

Pour bouger !

Moi parce que mes parents ne voulaient plus de moi !»

Guillaume explique :

« Aucune activité n'était prévue pour le camp itinérant, c'est eux qui ont fait leur propre programme aujourd'hui pour la semaine. Ils gèrent leurs budgets et leurs programmes. »

Le maire demande aux jeunes :

« Qu'est-ce que vous avez au programme pour cette semaine ?

- Piscine piscine piscine piscine ! »
- Mardi lac de Gérardmer activités nautiques
- Mercredi parc d'attraction Fraispertuy city
- Jeudi salle des mystères
- Vendredi cinéma et bowling

NOS GRAINES DE JOURNALISTES INTERROGENT D'AUTRES PERSONNES.

« Comment vous appelez-vous ?

- Jeanine.
- Ça fait longtemps que vous habitez ici ?
- Je n'habite pas ici, je viens ici en vacances depuis 42 ans !
- Pourquoi ?

- J'aime beaucoup le village
- Et vous ?



Isabelle :

- J'habite ici depuis 14 ans, ce village me plaît comme l'a dit le maire, c'est un village où on vient soit parce qu'on y habite ou qu'on vient voir quelqu'un, C'est pas un village passant comme beaucoup de villages lorrains, C'est vraiment un village au bout du monde avec une très belle vue. J'ai coutume de dire que c'est un village dans un écrin de verdure.
- Moi, je suis au village depuis que je suis née, j'ai 74 ans. »

Les enfants ont été étonnés de découvrir que des gens vivaient au même endroit depuis toujours.

- « C'est vrai ?!!!!
- Oui !
- Pourquoi ?
- Je suis née là et parce que c'est calme, la nature, la belle vue. Avant je restais en bas du village. On a acheté la maison et je reste là. »

QUAND LE MAUVAIS DE L'HOMME PREND LE DESSUS !

Malheureusement il n'y a pas que les situations drôles qui se répètent ! Même il y a de mauvaises histoires, les histoires qui font mal, les histoires de conflit, de violence, de rejet, de guerre malgré les cruelles lueurs du passé !

Autre chose qu'on a appris, c'est que quel que soit le lieu, il y a toujours eu des querelles, des conflits, entre les anciens habitants et les nouveaux habitants, entre les natifs et les arrivants même si les gens

venaient du village d'à côté, même si les nouveaux arrivants étaient là depuis des dizaines d'années. C'est fort dommage et quel triste exemple pour les jeunes générations de la part des adultes!

LES CORBEAUX

Une dame nous raconte.

- « L'histoire est au début des années 80, il y avait 2 camps qui se répondaient dans les boîtes aux lettres, des mots, des lettres qu'on distribuait dans la boîte. des gens du village qui ne pouvaient pas admettre que celui qui a créé le foyer c'est quelqu'un d'extérieur qui n'était pas né dans le village et qui a acheté le presbytère. Ils avaient l'impression d'être dépossédés de quelque chose et dans les 2 camps ils avaient des moyens de tirage de l'époque et régulièrement dans les boîtes aux lettres on trouvait les lettres d'un camp et après l'autre camp qui répondait. Mais nous on ne comprenait pas très bien parce qu'à l'époque on était au Maroc. »

Isabelle fait remarquer qu'elle ne savait pas qu'il y avait 2 camps à l'époque.

- « C'était terrible !
- C'est le problème dans les villages !
- Celui qui a créé le foyer, Mr Lefèvre je pense.
- Des gens n'admettaient pas que des gens qui n'étaient pas du village fassent une association,

À cette époque le maire avait 25 ans, ils étaient au foyer avec sa frangine.

- Nous, on ne comprenait pas à l'époque on était au Maroc, c'est le papa de Simone qui nous avait expliqué. »

Le maire :

- « Il y avait, il y a eu ce genre de situation du temps du foyer rural et comment ça s'appelle... comment c'était je ne sais plus...il y avait le foyer et c'était la maison où il y avait le cinéma à l'époque, encore plus vieux de l'époque de ma mère 2 associations.
- Non, il n'y avait pas de foyer et ce n'était pas des associations c'était des gens qui faisaient comme des lettres anonymes dans les boîtes parce qu'ils n'admettaient pas que quelqu'un d'extérieur au village crée.
- La création du foyer c'est le monsieur qui a acheté le presbytère Mr Lefèvre. »

Le maire se souvient qu'il était là.

- « Pas des lettres d'insultes... mais c'était terrible, ils se tiraient dans les pattes, une querelle...
- Je sais qu'il y avait quelque chose oui une MJC au temps des Gillou, ils faisaient le cinéma dans la maison de Mr Vielrich ça c'est les années 60.

Charmes-la-Côte

- C'est vrai que le problème des gens qui sont dans les villages, ils ont du mal à admettre les personnes extérieures. Mais malheureusement les gens de village déménagent ou décèdent, les maisons sont achetées par des personnes et c'est la loi de la vie.
- Et moi on m'a dit, cette personne est morte...oh oui il y a longtemps que vous êtes à Charmes-la-Côte mais mes frères sont de Charmes-la-Côte !»

LE DANGER : DES FRANÇAIS PLUS FRANÇAIS QUE D'AUTRES, DES VILLAGEOIS PLUS VILLAGEOIS QUE D'AUTRES !

Guillaume prend la parole :

- « Ça me rappelle il n'y a pas si longtemps que ça la querelle Fillon- Eva Joly quand Fillon lui reprochait son accent en disant que ce n'est pas une vraie française. Elle lui a répondu qu'elle était là depuis 60 ans donc officiellement je suis française depuis plus longtemps que vous et j'avais trouvé ça très fort, oh oui ! »

LES ACTIVITES AVANT !

Une dame se souvient :

- « C'était bien aussi avant, le foyer n'existait pas, les enfants pour la fête faisaient des spectacles surtout ma fille qui jouait dedans, pas toi Jean-Luc ! »

Le maire répond :

- « Á l'époque c'était une paire de chaussures par jour!
- Ce n'était pas organisé, c'était d'eux même des initiatives ; petits spectacles, fêtes. »

QU'EST-CE QUI A CHANGE ?

- « Et on a vu la disparition d'abord du cinéma puis de l'épicerie et après les petits bistros.
- La télévision a tué les bistros, la discussion, les jeux de cartes, la convivialité.
- J'aimais bien quand mon mari me racontait les histoires du café, quand ils refaisaient le monde...
- La télévision est une bonne chose pour les personnes âgées, elle apporte la culture plus des contes, des histoires...Je vois que pour le 14 juillet qui est un événement où on se réunit que c'est dur à entretenir !
- Je trouve que c'est bien ce qu'Isabelle porte, les choses qui se passent.

- Merci, je serai dans le cercueil quand j'aurai des belles jambes parce qu'est-ce-que je peux marcher dans le village ! »

ET LA JEUNESSE, LES BÊTISES D'AVANT, ET D'AUJOURD'HUI?

- « Assez turbulente mais très respectueuse !
- Une petite histoire avec des gendarmes alors ?
- Oui effectivement, on s'amuse comme on pouvait à l'époque et les pétards n'étaient pas encore interdits. On faisait péter les pétards, c'était la fête patronale, j'étais avec mes copains on était 8 garçons du même âge ça rigolait bien quoi. Et on avait récupéré des gros pétards qu'on mettait dans les boîtes aux lettres. Une fois, on en a mis dans une grille d'aération d'une maison sauf qu'on a fait tomber tous les carrelages dans la maison !

La personne a porté plainte bien entendu donc le lendemain les gendarmes sont venus chercher mon frère et moi puis tous mes copains.

Après c'était des démontages de volets c'était rigolo ça, ou on échangeait les volets dans les maisons ou alors on déplaçait les tas de bois !

- Aujourd'hui pour comparer qu'est ce que vous pouvez avoir comme bêtises faites par des jeunes ?
- Pfffff... C'est plus de la casse que des bêtises, que nous, même quand on déplaçait le tas de bois le lendemain on le remettait en place. À Charmes pas de casse Dieu merci et puis je suis assez proche d'eux, jamais été embêté. Ah ! En 2002 les gamins cassaient dans les cimetières !
- Des gamins de chez vous ?
- Généralement non, les problématiques qu'on a dans nos petits villages c'est qu'il y a un petit noyau de gamins, ils ramènent des copains de l'extérieur qui arrivent qui, eux en ont rien à faire du village. C'est ceux-là qui bousillent alors moi j'essaie de les responsabiliser. Les panneaux de basket, les panneaux de foot et tout donc je leur dis si vous voulez, on a acheté les panneaux mais il fallait les mettre. L'idéal c'est d'intégrer ces gamins-là, bon il y en a maintenant parce que le foyer rural et le CMJ aussi l'objectif c'était ça d'intégrer les gamins du CMJ et de les faire basculer sur le foyer rural, ça a fonctionné ; l'abribus, le pare-ballon on a été voir sur place, on les a emmené à Paris voir l'Assemblée, il faut les occuper avant que ça tombe dans le consommable. On voit maintenant les NAP (Nouvelles Activités périscolaires) qu'on a mis en route ça devient du consommable c'est hallucinant !
- Qu'est-ce que vous avez mis dans les NAP ?
- Nous on bosse qu'avec des bénévoles, ça fait 2 ans et ça marche. Isabelle fait les cours de théâtre, à la fin de l'année en juin, il y a une restitution de tout ce qui a été fait, on a des

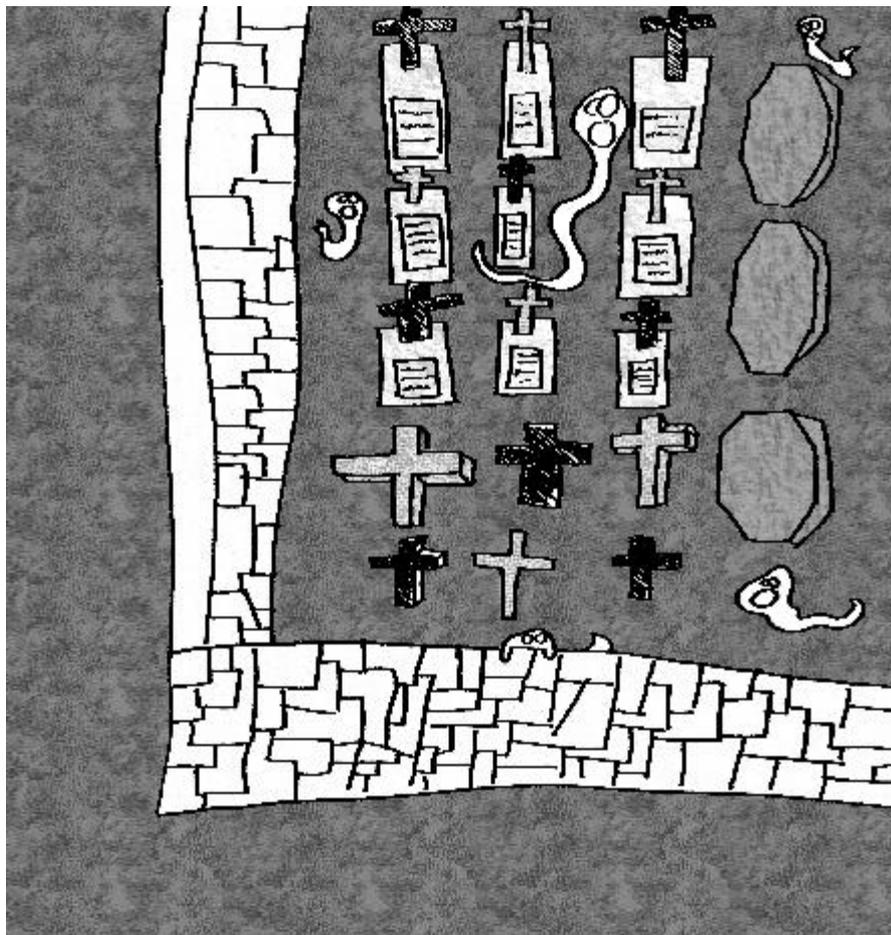
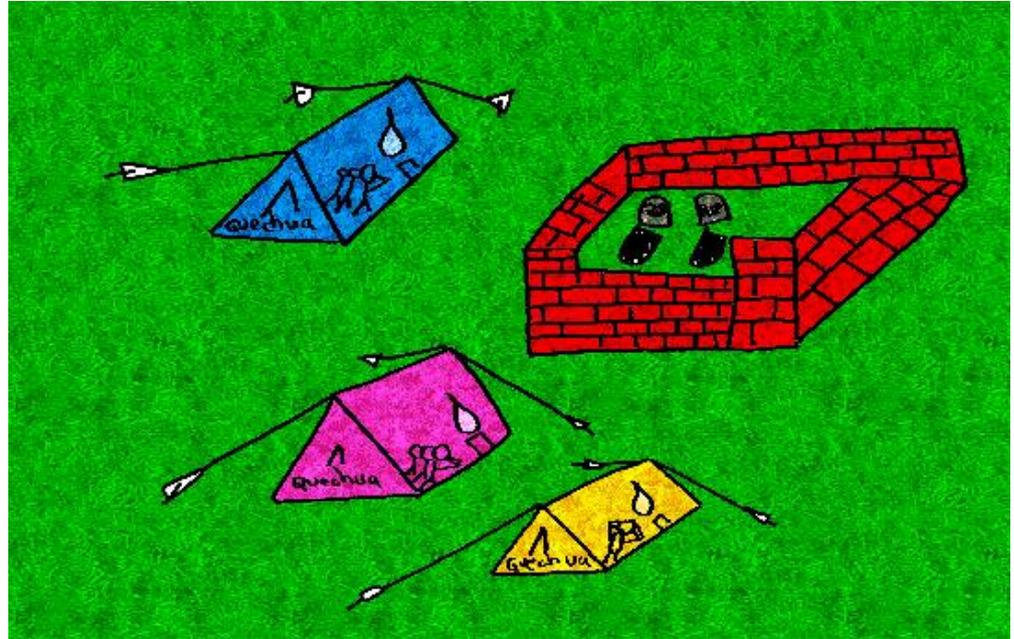
Charmes-la-Côte

musiciens sur CHARMES-LA-CÔTE, des fabricants, un luthier lui il fabrique les violons, on a Patrick le Roux qui avait mis en place la chorale il y a quelques années, on l'a arrêté depuis.

- Combien d'enfants pour le périscolaire ?
- On tourne à une quinzaine quand même que sur CHARMES-LA-CÔTE. Les parents ne sont pas contre les NAP et la participation financière mais ils voulaient de la qualité

CAMPEMENT LE PREMIER SOIR A CHARMES-LA-COTE : A COTE DU CIMETIERRE:

Dessins des enfants :



JOUR 2 : BLÉNOD-LÈS-TOUL

Le maire ? Jean-Louis Olaïzola

Nom des habitants ? Béléniens

Nombre ? 1 100 habitants/habitantes

Particularités ? En 1516, l'évêque Hugues des Hazards, a récompensé les « manants » et habitants de Blénod pour l'aide apportée dans les constructions de l'église St Médard, du palais épiscopal et les réparations de la forteresse, en leur octroyant le droit de bâtir loges et maisonnettes dans son château sans qu'ils aient à payer aucune redevance. Ainsi les habitants purent y abriter leurs récoltes, les loges servant de greniers et de caves. Habitées par des familles modestes de la Révolution jusqu'au XXème siècle, elles furent progressivement abandonnées.

Commerces ? Des cafés, une boulangerie, un proximi, qui fonctionne, une épicerie, un bureau de tabac, un dentiste, des médecins, pharmacie.

Activités pour les jeunes ? On a une MJC qui propose beaucoup d'animation pour les jeunes ping-pong, zumba, un club de karaté. Voilà tout ce qui intéresse les jeunes, en ce moment le plus c'est le hip-hop et Nooba.

Ecole ? école de maternelle à cm2 ensuite bus pour le collège. À partir de 2017 un nouveau regroupement pédagogique intercommunal (RPI) de Blénod, Mont-le-Vignoble, Charmes-la-Côte, Bulligny et Gye qui est en train de se construire 250 enfants de 5 communes qui vont venir à Blénod.



FOCUS LE COQ IMPARFAIT

- « Je pourrais vous raconter l'histoire du patron de lettres Mr Fleurin, c'est une anecdote je peux raconter oui. Il y avait un patron de lettres à Blénod que je n'ai pas connu mais je me rappelle bien de la dame qui me racontait tout ça parce que les histoires se transmettent de génération en génération à tel point que quelquefois quand les gens ont disparu on se dit que c'est dommage je ne peux plus lui demander ça, enfin bref voilà l'histoire du peintre en lettres ce Mr s'appelait Mr Fleurin, il a existé parce que moi je vais donner des noms de Blénod ça n'a pas d'importance...
- Au contraire vous pouvez !
- Je peux y aller ! Il s'appelait Mr Fleurin comme la monnaie des batarses « bâtards » tu sais qui c'est les bâtards, non ? C'est les hollandais ils appelaient Mr Fleurin qui était peintre décorateur il faisait tous les dessins, un patron de lettres. Et un jour, il y a un monsieur ici qui voulait lui demander de lui dessiner une enseigne pour son auberge. L'auberge était exactement où il y a le bureau de tabac maintenant, il s'appelait Mr Bouchon mais il avait un surnom on l'appelait Mr Gaucho .
- Pourquoi ?
- Parce qu'à ce moment là, Gaucho c'est ce qu'on appelait un plaideur parce que toujours en train d'intenter des procès à tout le monde pour un oui pour un non donc c'était un petit peu un procédurier et puis il était pas très honnête en plus... pas du tout même. Mr Fleurin le connaissant lui dit qu'il veut bien le faire, ils se tutoyaient, il veut bien le faire si il veut une enseigne pour son auberge quelque chose d'original. Il lui dit c'est bon je te ferai ça, je vais te faire une enseigne. Alors Mr Fleurin qui était très malicieux et humoriste, il dessine une enseigne, l'a fait. L'enseigne c'était un coq en haut il fallait mettre l'auberge du... alors il avait mis l'auberge du coq imparfait. C'était un jeu de mots comme l'aubergiste c'était un coquin parfait alors il avait dessiné le coq avec une patte en moins donc c'était un coq imparfait ! Voilà il a dessiné l'enseigne, ça s'appellera l'auberge du coq imparfait. Le père Gaucho remarque que le coq ben il lui manque une patte. Il lui répond que ben justement c'est un coq imparfait ! L'aubergiste dit que non non ça veut dire quoi ça

à l'auberge du coquin parfait ! Tu vois !

- Cette histoire date de quelle année ? Oh attends, moi je ne l'ai pas connu le père Fleurin, j'ai connu sa dame qui habitait où habitait Martine la petite maison avant le presbytère. Attends avant ma date de naissance je n'ai pas l'air comme ça je suis né en 31 !
- 1831 ?!!!
- Non, 1931 ! C'était avant dans les années 1925 !

Le maire raconte :

- « Nous sommes dans l'enceinte du château qui renferme l'église et les loges construites par Hugues des Hazards, loges qui se rénovent à fur-et-mesure, il y a 30 ans j'appelais ça la cour des miracles parce que tout s'effondrait, ce n'était pas très bien fréquenté on va dire... La plupart des loges ont été rénovées, il n'en reste plus qu'une. la grande loge. »

Les dames en cœur :

- « la belle ! belle loge ! »

Le maire :

- « La belle loge, elle est belle, grande, grosse et voilà ! Cela devrait être fait sur 3 ans. Quand ? Dominique s'engage à la faire pour 2000 ...2020 ! C'est un site très apprécié par les amoureux des belles pierres et de l'histoire en général. À découvrir...mais Dominique sait mieux que moi. L'église a été construite entre 1506 et 1512, c'est ça ? Je commence un peu à savoir, je vais bientôt pouvoir faire le guide !

Construite par un évêque dans les hautes sphères pas loin du pape etc... »

VISITE DE LA LOGE

« Vous vous trouvez dans une loge qui date de 500ans construite au début du 16^{ème} siècle. C'est un évêque qui possède l'ensemble du château qui a autorisé les habitants et manants de Blénod à construire petite maisonnette et loges pour mettre à l'abri les récoltes et eux-mêmes à l'abri si jamais il y avait menacé de brigands ou d'armées, le vin mis dans la cave, le blé ou les récoltes dans l'étage où on est et l'étage au-dessus des réserves de bois ou d'autres choses. Ils n'habitaient pas là il n'y avait pas d'escaliers, les gens entraient dans la loge par des échelles ou des escabots . Une fois qu'ils ont fait ce qu'ils avaient à faire dans la loge, ils enlevaient l'échelle ou l'escabot. Ça a duré comme ça des loges de réserve jusqu'à la révolution française de 1789.

À ce moment-là, il y avait des gens qui n'avaient pas de maison dans le village, pas d'habitation, et qui ont décidé enfin ils sont venus squatter les loges. Du coup, ils ont installé un confort ultra moderne, des pierres à eau avec une goulotte qui va directement dehors pour écouler l'eau, ils ont installé des cheminées, des escaliers, donc un confort ultramoderne !

Ça c'est une salle dans laquelle on accueille des touristes comme vous et on leur explique des choses, ici un bureau salle d'accueil, ici on a fait communiquer pour faciliter la visite.

C'est un musée où on a mis toutes sortes d'objets qui servaient autrefois ça par exemple les enfants ; un peigne homme, peigne à poux puis peigne à grenouilles, dans les ruisseaux comme beaucoup de grenouilles pour récupérer les grenouilles, on racle avec ça. Après on les fait cuire on les mange.

Là un tandlin (hotte en bois que portaient les vendangeurs) c'est pour transporter le jus de raisin, le raisin est pressé dans un pressoir et ensuite il est amené dans une cave. Là pour sulfater la vigne, une solution de sulfate on met ça sur son dos comme une hotte et dans la main droite il y avait un tuyau et un bidule pour projeter le sulfate sur la vigne, tous les outils pour la vigne, par exemple

Blénod-Lès-Toul

pour couper les branches il y avait des serpettes, ils mettaient ça au dessus du genou, il y avait un trou, positionner la serpette comme ça à la bonne hauteur.

Ici les ustensiles pour faire le beurre, des ronds, des carrés, avec ça on fait tourner des pales, ici on met le lait et si on tourne longtemps on fait du beurre.

Ici il y avait une fabrique, une laiterie ici, ici une lampe à huile, ça c'est un évier ultra moderne et normalement un conduit l'eau allait directement dehors.

Là des charpagnes (grand panier en osier) pour transporter des oignons ou des pommes de terre, des outils pour tailler le bois parce qu'autrefois il n'y avait pas de poteau et de fil de fer pour attacher la vigne, le fil de fer est venu seulement avec la guerre de 1914.

Chaque pied de vigne est attaché à un « échelas », un lien végétal, des lanternes pour s'éclairer autrefois quand on marchait.

Un outil qui permet de taper comme un bœuf sur le blé, pour sortir les grains de blé parce qu'il y a des épis pas intéressants pour faire la farine il faut enlever ce qui entoure le grain avec le fléau (instrument pour battre le grain), on fait sortir le grain de blé. Il y a des fourches diverses. Un tire-rigole pour faire les traits dans la terre pour mettre les graines semer planter droit.

Des « couveaux » autrefois il faisait froid alors les femmes portaient un couveau (Pot de terre dans lequel on met de la braise pour se chauffer) qu'elles mettaient les pieds dessus et sous leur longue robe, ça chauffe. »

Les enfants sont étonnés et disent :

- « Fallait pas marcher, pas bouger !
- Ah oui ! Sinon le couveau était renversé et la braise faisait prendre feu à la robe ou à la maison ! Ici des « chaufferettes », une meule pour aiguiser les couteaux, les ciseaux, machine à coudre mais elle est plus récente. Un piège à gibier, si le gibier mettait sa patte plaf,,,Il y a des faux simples et des faux avec des dents qui s'appellent des faux ramasse-gerbe c'est pour le blé parce que les épis de blé c'est lourd donc si jamais on coupe avec une faux l'épi tombe par terre tandis qu'avec ça il tombe dans cette partie là c'est plus facile pour lier la gerbe.

Tous ça des pots tripodes pour cuire dans l'âtre vous savez c'est quoi, dans la cheminée quoi !

Ici des outils anciens, des faucilles, des serpettes, cet étage ce sont des outils de cordonnier pour couper le cuir pour faire des trous dans le cuir, des « forces » pour tondre le mouton, couper la laine sur son dos.

Les jeunes :

- « Ça doit faire mal ?
- Ben non, c comme si je te coupais les cheveux ! La herse en bois sert à casser les mottes,

Blénod-Lès-Toul

ça restaurait pendant la semaine de chantier, une balance à grains, faudrait que je mette des poids des poids noirs de 250g jusqu'à 10kg. Là c'est pour distiller on mettait les fruits avec

l'alcool on faisait bouillir et avec un serpent in ça donne l'eau de vie de mirabelle ou de quetsche,,,

Les outils de menuisier du plus petit rabot qu'on appelle le guillaume qui servait à faire des creux dans le bois jusqu'au plus grand qu'on appelle des varlopes ou encore riflard.

Là un fil dentelé pour couper les plaquages très fins ce qui est fragile parfois quand on a un moche bois on recouvre avec un bois plus beau et c'est ça qu'on coupait, les plaquages qu'on mettait sur le bois.

Il y a des rabots des tarières, des vilebrequins ..., ici ça se déplace il y a une targette qu'on déplace. »

Les enfants disent :

- « C'est une équerre !
- Dans ce goût-là, pour tracer le bois, on longe le bois avec ça et on trace avec la pointe ça s'appelle un trusquin, pour couper les gros troncs un passe-partout ou une scie d'abattage

ou on dit aussi une belle-mère parce que les gendres disent que les belles-mères racontent toujours la même chose ! Des outils de cordonnier, menuiserie, là des instruments de mesure à grains, un diable à grains, une balance à grains qu'on vient de mettre en état.

Notre association pour la sauvegarde du patrimoine architectural et culturel de Blénod-lès Toul existe depuis 1980, on a 146 adhérents.

Ici une cuisine très très moderne parce que vous avez une pierre à eau avant comme ça servait uniquement de réserve, il n'y avait pas de pierre à eau, pas d'escaliers, une cheminée pour se chauffer.

Et ça c'est ce qu'on appelle la case à sel, dans le pot en betchdorf, pot gris et bleu, on met le sel pour qu'il ne prend pas en masse parce que normalement les loges sont humides. Il risque de devenir paquet et là dans la cheminée avec la case à sel ça reste au chaud, le sel reste en grains séparés, ça une « taque » c'est plutôt décoratif ça réfléchit peut être un peu la chaleur aussi.

Là vous avez des tables qui ont 4 pieds 2 pieds fixes et 2 pieds qui tournent et quand on fait tourner les pieds, l'abattant on le met vertical et on range les tables le long du mur alors ce sont des tables qui servaient uniquement pendant les vendanges, des tables d'appoint et du coup on les appelait des vendangeuses parce qu'elles servaient qu'aux vendanges.

Là un pétrin pour faire le pain, on ouvrait le couvercle, on fabriquait la pâte dedans on la stockait ensuite on cuisait.

Sous l'escalier d'un modernisme incroyable post-révolutionnaire, un lit il n'est pas enfermé souvent il roule, dans les maisons chics, on mettait les escaliers dans les armoires les placards. Voilà la visite est finie. »

Tous nos remerciements à l'Association pour La Sauvegarde du Patrimoine Architectural et Culturel de Blénod-lès-Toul pour cette visite d'autant qu'elle n'était pas prévue au programme.

ON VEUT SAVOIR CE QUE VOUS AIMEZ ICI !

Les enfants interrogent le public :

- « Depuis combien de temps vous habitez Blénod ?
- Je suis native.
- Combien de temps ?
- Ben..... ça se dit pas !
- Avez-vous des bals ? Des Fêtes ? Qu'est-ce qui vous réunit tout au long de l'année ?
- Non pas de grand bal, non pas de feu d'artifice, le 14 juillet la fête au village, un concours de pétanque, il y a un pot un apéritif de la musique un petit bal et barbecue. »

Les enfants demandent au public :

- « Est-ce que ça vous plait d'habiter ici ?
- Oh ben oui ! C'est pour ça qu'on y habite !
- Pourquoi ?
- C'est calme et il y a tout, on est bien servi, pas besoin de voiture.
- Bonjour, vous habitez ici depuis longtemps ?
- Je suis né ici
- Vous vous plaisez ici ?
- Ben oui !!!
- Pourquoi ?
- Parce que je suis LE MAIRE du village ! Ben oui je me plais ici si je ne me plaisais pas ... J'aime beaucoup mon village. Il y a beaucoup de choses ici. Le terrain de foot où vous allez

Blénod-Lès-Toul

dormir ce soir, c'est un regroupement il y a 30 communes sur ce terrain 150 licenciés en football, aussi du ping-pong du karaté du judo...

- Est-ce qu'il y a des initiatives comme celle de notre groupe de jeunes ?
- Non et c'est super votre initiative ! Blénod est une des plus grosses communes du coin, une pharmacie ouverte jusqu'à 20h, 3 médecins, des infirmières, un dentiste, un kiné, un podologue...il soigne les pieds. ! Beaucoup de choses quand même... »

Les enfants demandent des histoires à un autre groupe d'adultes :

- « Ah non ! On n'a pas d'histoires à raconter on est venu écouter les vôtres !
- Pourquoi les béléniens ? Pourquoi pas blénodiens ?
- En fait Béleine c'était le Dieu des sources et ici il y a des sources, il y a une rivière qui descend de la route de « Vaucleuve » et une qui descend du « Blarin » et elles se rassemblent ici pour former une rivière qui s'appelle le Bélinus et c'est à cause de ça qu'on s'appelle les béléniens.
- Vous avez des histoires drôles ou effrayantes ? »



SOUVENIR DE GUERRE

- « Une histoire pendant la guerre ça s'est passé chez ma grand-mère, à un moment donné dans les années 42. J'avais 11 ans, je m'en rappelle bien, les allemands ont demandé, parce qu'on était occupé c'était l'armée allemande qui occupait, les allemands ont demandé que tous les

carreaux où il était susceptible qu'il y ait de la lumière soient peints en bleu. Il ne fallait pas qu'on voit parce que déjà à ce moment-là il y avait des avions alliés qui survolaient. Les allemands ne voulaient pas qu'on voit qu'il y ait des lumières dans les localités et même à tel point qu'ils ont demandé que les lucarnes soient barricadées et tout ça et chez mes grands-parents il y avait une grande lucarne et les allemands ont dit que le bleu ne suffit pas il faut que vous vous barricadez avec des planches. Tu penses des planches, moi j'étais gamin, mon père était prisonnier, ma grand-mère était veuve, il y avait que deux femmes et puis des gosses alors qu'est ce qu'on va faire ? Où on va trouver des planches ? Alors la grand-mère dit qu'elle va demander au charpentier qui s'appelait aussi Bouchon Marcel Bouchon.

- Il y en avait plein de Bouchon !
- Il habitait en face de chez les Girard dans le renforcement alors on va le voir et elle lui demande si il pouvait pas barricader ça, alors le père Bouchon lui dit que ben oui mais c'est qu'il n'a pas de planche, tu sais c'est la guerre où est ce que je vais trouver du bois. Alors la grand-mère dit qu'elle sait, qu'elle croit qu'on a des planches dans la remise et qu'il peut les utiliser. Le père Bouchon va voir, lui dit ça ira qu'il va lui clouer qu'elle ne s'en fait pas. Mais les planches là c'était des planches de récupération que le grand-père avant de mourir avait récupéré. Parce quand les allemands étaient arrivés ils mettaient des pancartes partout les directions tout ça, ils les ont démonté après et il avait récupéré ça mais il y avait du noir et du rouge et on voyait encore des signes que c'étaient à eux mais le sacré père machin je ne sais pas pourquoi est-ce qu'il n'était pas malin au lieu de clouer pour que ça ne se voit pas, lui ça se voyait ! Alors tu penses on voit les traces de rouge alors il dit oui ben oui. Alors il y avait un Mr au-dessus le père Colanic c'était un étranger, il parlait pas bien français c'était un ukrainien il dit à ma grand-mère que « oulala Maria qu'est-ce que c'est ces planches là ». Elle lui dit c'est pour barricader. Alors il lui dit que c'est des trucs qui ont appartenu aux allemands qu'ils allaient être fusillés. Je me rappelle bien parce que la grand-mère, elle distribuait des morceaux de carreaux pour gratter la peinture ! Je me revois moi je suis encore en train de gratter la peinture pour que les allemands ne voient pas ... bon on n'a pas eu d'ennuis parce que bon ça s'est bien passé. C'est une histoire authentique moi je l'ai vécu parce que j'ai gratté la peinture avec des bouts de carreaux ! J'ai vécu la guerre ! »

SOUVENIR D'ENFANCE

- « Quand je venais en vacances ici à Blénod j'allais chez ma cousine qui était Sainte Christine c'était Mlle Berthe. Alors c'est la dame qui s'occupe de l'église, qui met les ornements qui prépare les bouquets de fleurs dans l'église etc...Alors j'arrivai en vacances elle n'était jamais chez elle, elle était toujours à l'église, alors j'y allais pour essayer de la récupérer et puis j'arrivai à l'église elle était perchée sur le maître-hôtel, le grand hôtel de l'église elle était debout sur le maître-hôtel et je lui disais que fais tu là cousine Berthe. Elle me répondait qu'elle était en train de nettoyer les bobèches.
- Qu'est-ce que c'est ?

- Des faux cierges en métal peint en blanc on dirait des cierges et à l'intérieur il y a des bougies avec un ressort, c'est pour faire des économies alors il y avait une collerette, une petite « cupule » en verre pour récupérer la cire qui coulait. C'est ça une bobèche il fallait nettoyer la cire qui s'accumule. Et alors je lui disais alors cousine Berthe comment est ce que ça va ? Elle me répondait je suis un peu « fiache » d'être assise, fiache ça veut dire pas en forme un peu ramollo fatiguée, ou bien elle me répondait « je suis toute « débiscaillée » ça veut dire aussi pas en forme...je sais plus le reste mais il y avait un tas d'expressions, elle disait « doille » j'avais un correspondant allemand quand il jouait aux cartes il disait comme elle « doille »deux, elle était vexée et elle me disait quand je faisais le feu « mais n'en mets pas pareil « braco » c'est entre une brindille et une bûche, c'est un petit morceau de bois quoi ! Alors il ne faut surtout pas mettre du gros bois d'abord des brindilles, du papier ect,,plein d'expressions,,j'essaie de me souvenir !
- Moi ; ma grand-mère elle nous courait après quand j'étais gamine « tête de «holls » ça voulait dire tête de bois !
- Oh oui c'est ça !
- La dame habite ici depuis 67 ans !
- Le monsieur cousin de Berthe il connaît ici depuis qu'il est né il y a 72 ans !
- Moi je suis arrivé ici en 1966 c'était pour le travail ! »

Un autre monsieur :

- « Je suis né ici et j'ai toujours habité ici, j'ai travaillé à Nancy pendant 18 ans, je n'ai pas toujours habité ici, depuis 1974 mais je suis d'ici je suis né ici voilà j'ai vécu la guerre ici en tant que gamin évidemment des histoires à raconter, quand on est enfant moi pendant la guerre j'avais 10 ans/ 11 ans, on n'a pas peur on se rend pas compte c'est qu'après qu'on se rend compte quand on est adulte, à un enfant ça ne fait pas peur la guerre quand il ne se passe pas de choses vraiment cruelles je veux dire mais on n'a pas peur des soldats, pourquoi avoir peur non ils n'ont jamais fait de mal, c'est quand on est adulte qu'on craint parce qu'on se rend compte mais quand on est gosse on ne se rend pas compte... »

QUE PENSEZ-VOUS DE NOTRE PROJET?

- « Comment avez-vous trouvé l'idée de jeunes qui viennent vous raconter des histoires ?
- C'est très sympathique !
- Vous avez bien fait de le faire, c'est très bien !
- J'ai pas entendu !

- Tu sais ce que c'est des esgourdes ?
- Des trucs auditifs.
- Le matin je dis que je mets mes esgourdes ça veut dire mes appareils !
- En premier lieu les esgourdes c'est les oreilles.
- Je ne suis pas encore assez habitué !
- Alors comment c'était à Charmes et demain c'est à Vandeléville ?
- Et nous on peut poser des questions ? Vous avez été à la fête ?
- Non !
- Il n'a pas voulu Guillaume... Rire...
- Le théâtre des enfants c'est très bien !
- Vous aimeriez voir quoi dans le livre ?
- Des petites anecdotes de chaque village !
- Vous allez faire un recueil ?
- Oui on va faire un livre là c'est le deuxième village.
- Belle expérience vous êtes beaux tous ensemble belle équipe ! »

Parole adressée à une jeune qui avait joué un rôle de mamie lors du spectacle de rue réalisé par nos jeunes :

- « Une mamie magnifique ma chérie ! »

DELINQUANCE, JEUNESSE, BÊTISES?

- « Vous avez de la délinquance ici Mr le maire?
- Un peu,,pas de la grosse délinquance... des tags.
- Est-ce que quand vous étiez jeune vous faisiez des bêtises ?
- Ben oui comme toutes les jeunes !

- Mais non c'est un être exceptionnel !
- En tout cas il sait trop bien chanter !
- Une démonstration ! Une chanson !
- Des anecdotes de ma jeunesse pas vraiment, je suis parti jeune, j'étais là que les week-ends pas vraiment ma jeunesse aussi ! »
- « L'autre maire faisait plus de bêtises !
- Qui ça ? Jean-Luc je l'ai connu quand j'étais président du foot ici il jouait au foot et j'étais son président de foot, je l'ai connu tout gamin quand il jouait au foot ! »

UNE CHANSON ! UNE CHANSON !

- « On veut bien une démonstration de chant !
- Une autre fois !
- Oh non ! Une autre fois pas possible je ne pourrais pas revenir !
- Oh ! Ce n'est pas facile comme ça !
- Svp !
- Oh la la discrétion,,pas facile comme ça... bon euh Joe Dassin vous connaissez ?
 - Quand j'ai demandé d'où venait sa peau fraîche... » **Chant repris par l'assemblée !**

BETISE D'AUJOURD'HUI

Guillaume questionne un enfant :

- « Des souvenirs, anecdotes, histoires ?
- Rien !
- Attends tu es né à Blénod, tu dois avoir quel âge maintenant 13 ans ? Non ? Ouais ?

Tu as 13 ans tu as toujours vécu à BLT il ya rien qui t'a marqué, aucun souvenir un petit peu fort ?

- Pas trop quoi, c'est des petits trucs ...

Blénod-Lès-Toul

- Ce que tu dis petit ce n'est pas petit ce sont des choses que tu...attends je ne sais pas ce que c'estYAHHHHHHHH c'est un taon !yahhhhhhh boummmm !
- Il est sur ton dos !
- Ne tape pas dessus !
- On reprend quand t'étais petit, tu n'avais pas de passage secret ? Toutes les petites choses sont intéressantes ! »



LES CABANES D'HIER A AUJOURD'HUI

Un jeune :

- « Ben... nous il y avait pas trop de passages secrets, d'endroits secrets. »

Guillaume :

- « Tu habites à côté d'une église, il n'y a pas d'histoire ? »

Le jeune :

- « Ben... si il n'y a pas longtemps on a vu quelque chose en-dessus de l'église, c'est une valise avec un caméscope mais hyper vieux avec des cassettes qui datent de 1900 et truc ! »

Une dame :

— « Les années 80 ».

Le jeune :

— « Des cassettes du Jura tout ça. »

Guillaume :

— « Comment vous les avez trouvé ? »

Le jeune :

— « Par hasard, on s'est baissé faire nos lacets et on a trouvé. Là de l'autre côté, il y a un panneau juste à côté il y a un trou et ben... dans le trou là. »

Guillaume :

— « Ça veut dire que c'était là depuis presque 40ans ? »

Le jeune :

— « Peut-être pas.....avant je pense que ça n'y était pas ».

La dame :

— « Je pense que c'est le larcin d'un vol ! Il a été caché là à priori ! »

Guillaume :

— « Ah ! D'accord. Avec tes copains des balades ? Des jeux dans le village ? »

La dame :

— « Des cabanes non ? »

Le jeune :

— « Oui mais c'est rien ça, on en fait un peu partout, si c'est des cabanes sur les terrains un peu en friche. »

Guillaume :

— « Comment vous fabriquez ? »

Le jeune :

— « Des clous, on pique des tôles ! »

Guillaume :

— « Ah ! vous piquez des têtes ? »

Le jeune :

— « Tout ce qu'on trouve, un peu de tout puis l'autre jour, on s'est fait poursuivre dans les vignes. »

Guillaume :

— « Tu t'es fait poursuivre par qui ? »

— Par le propriétaire avec un fusil ! »

Guillaume :

— « Ah oui carrément ! »

Le jeune :

— « Si tu sais, le propriétaire qui sort tout le temps avec son fusil ! Il nous a tous poursuivis, on était 6/7 ». »

Guillaume :

— « Il savait que c'était vous ? Il vous a reconnu ? »

Le jeune :

— « Oui ». »

Guillaume :

— « D'accord ! »

La dame qui en fait est sa mère :

— « Tu ne sors plus toi ! ». »

Guillaume :

— « Vous avez réussi à le semer ? Ou c'est lui qui a arrêté de courir ? »

Le jeune :

— « Oh ! Je sais pas... On a tellement couru en fait... On ne sait pas si c'est lui qui s'est arrêté ou si on l'a semé ! »

Guillaume :

— « Et vous faites des cabanes mais vous faites quoi dans les cabanes ? »

Blénod-Lès-Toul

Le jeune :

- « On monte dans les arbres pour faire des trucs ou on fixe les clous sur ce qu'on trouve puis voilà quoi on fait comme on peut, on s'amuse à se pendre et puis c'est tout ! ».

Guillaume :

- « C'est-à-dire ? »

Le jeune :

- « On se tient avec les bras on se pend après on remonte à l'arbre ».

Sa mère:

- « Le cochon pendu ! »

BETISES ?



Dame :

- « Ah oui ! les gens qui sont là s'inquiètent, ils ne sont pas d'ici alors ils ne peuvent pas raconter d'histoires d'ici, pas d'histoire... Ils habitent près de Dijon ».

Guillaume :

Blénod-Lès-Toul

- « Mais peu importe ici on est à Blénod-les-Toul, si vous avez une histoire à vous de chez vous ben c'est parfait ! »

Enfant :

- « Non pas moi ! »

Guillaume :

- « Vous avez quel âge ? »

Enfants :

- « 10 et 13 ».

Guillaume :

- « Vous avez 10 ans et 13ans. Moi j'ai eu 10 et 13ans et Dieu sait les histoires que j'en ai eu des histoires avec frangin, frangine ! Vous avez dû en faire ! »

Enfant :

- « Pas avec elle ! »

Guillaume :

- « Ça veut dire avec d'autres personnes ? Racontez moi tout ça ! »

Enfant :

- « Chais pas dans les trucs abandonnés par exemple ».

Guillaume

- « Qu'est-ce que vous faites ? »

Enfant :

- « Aller dans les maisons abandonnées. La dernière fois on a été mais en fait il y avait déjà des gens qui étaient dedans et on s'est fait engueulé en disant qu'il fallait pas qu'on aille dans les trucs comme ça parce que c'était encore des propriétés privées tout ça... »

Guillaume

- « Tu sais moi ça m'est arrivé la même chose, j'étais plus jeune que toi mais mon frère avait ton âge, on se promenait, on habitait vers une casse de voitures, il y avait une maison « murée » et en rentrant en fait il y avait des squatteurs avec des gros chiens qui

Blénod-Lès-Toul

n'avaient pas l'air super gentil. Je peux te dire qu'ils nous ont ramené chez notre mère et qu'on n'en menait pas large... »

Dame :

- « Autrement qu'est-ce que tu as fait à la salle polyvalente, vous n'avez pas été avec des vélux ou des trucs comme ça ? »

Enfant :

- « Pas plus que ça ! »

Dame :

- « Non c'est des enfants sages ! »

Enfant :

- « Au collège aussi j'avais lancé ma chaussure sur le toit ! »

Guillaume :

- « Pourquoi ? »

Enfant :

- « Je ne sais pas, je jouais avec les lacets et ma chaussure est partie sur le toit ! »

Dame :

- « Et nous ici, on en a sur les fils électriques, elles sont perchées par les lacets juste... donc tout le monde joue au même jeu ! »

Enfants :

- « Sinon rien d'autres à raconter !
- T'as rien d'autres à raconter ! Bon ben faut changer faut aller voir les gens là-bas je ne sais pas. »

Autre enfant :

- « T'habites où toi ?
- Barisey au Plain

ANECDOTES ?

Guillaume :

Blénod-Lès-Toul

— « Est-ce que par hasard vous auriez une anecdote que vous voudriez partager ? »

Dames :

— « Non ! »

Autre dame :

— « Josette les oignons raconte-lui ! »

Dame :

— « Ben c'était des oignons c'est tout...ben... on cultivait les oignons mais moi je n'ai pas fait, c'était avant moi... »

Dame :

— « Maintenant on dit Blénod-les-poules, c'est parce qu'il y a de belles poules ? Parce qu'il y a des poules dans le poulailler ! »

Dame :

— « Parce qu'il y a des belles poules dans le poulailler ! »

Dame :

— « Ah ! parce qu'on croyait que c'était nous ! »

Dame :

— « J'en sais rien ! »

Dame :

— « Après on a entendu Blénod-les-haricots parce qu'il y avait des gars qui s'appelaient le haricot. Il y avait pas le père du Francis d'ailleurs qui s'appelait... »

Dames :

— « Flageolet ! »

Dames :

— « Ah ! Flageolet ! »

Dame :

— « C'est Blénod-le-haricot ! »

Guillaume :

— « Qui qui l'appelait comme ça ? »

Dame :

— « Un gars qui s'appelait Flageolet ! »

Guillaume :

— « Du coup ça c'est passé à Blénod-les-haricots ? »

Dames :

— « Nonnnnnn ! »

Dame :

— « Je ne pense pas ! »

Dame :

— « Ben peut-être que les beaux mecs c'était peut-être des haricots, des flageolets ! »

Dame :

— « Moi je n'ai jamais entendu dire ça non ! »

Dame :

— « Ben...c'est possible qu'il y a eu des petites histoires comme ça ! »

Dame :

— « Bon au départ c'est quand même le bélinus, le bélinien, c'est la source, le Dieu Beleine, après tout le monde a imaginé à sa façon le fait de baptiser le village mais bon on ne sait pas la vérité parce que même quand on regarde sur internet, on a différentes réponses en fonction de ceux qui racontent ».

Dame :

— « Le rucher dans la plaine en face du temple romain c'est la mairie qui avait trouvé ça la combine ».

JE ME SOUVIENS PLUS, JE ME SOUVIENS ...

Guillaume et une dame :

— « Vous avez grandi à BLT ? »

- Oui j'y suis né !
- D'accord, vous alliez à l'école ici vous ?
- Ne me demandez pas de souvenirs de jeunesse, je n'en ai aucun, j'en discute tous les jours avec mon mari. Il me ressort lui ses histoires d'école, de famille, de tout mais moi aucun souvenir moi c'est les copines quand je me retrouve dans un pays voisin qui racontent, qui me disent tu te rappelles, on avait peur de toi?»
- Il paraît que j'ai cassé une... je cherche le nom...
- Sur la tête ?
- -Ben... le jour qu'il pleut on avait un parapluie, on s'est battu, le parapluie je l'ai cassé sur sa tête ! Mais je ne me souviens absolument pas, aucun souvenir...
- D'accord qu'est-ce que vous avez dit à Mr le juge pour éviter d'être inculper ?
- Oui ça aurait pu se faire !
- Le souvenir le plus vieux c'est lequel ?
- Je n'ai pas de souvenir ! »

QUAND LES JEUNES ET MOINS JEUNES DISCUTENT ...

- « Toi t'es de Moutrot t'as rien à raconter ?
- Non !
- Entre ta naissance et aujourd'hui tu n'as rien à raconter ?
- Au terrain de foot je suis sûr qu'il s'est passé des trucs !
- Il est en pente il est comme ça !
- C'était toujours les mêmes qui avaient le ballon !
- Vous arrivez quand même à jouer au foot avec le terrain en pente ?
- Max ?
- Yes. C'est chaud !
- Vous le faites quand même ?

Blénod-Lès-Toul

- Ben... il faut courir mais ben ça va. Ben en fait tu es en haut et t'as la belle qui descend toute seule !
- Il y a des enfants d'où alors j'ai entendu de Moutrot de Barisey au plat Colombey ! »

Dame :

- « Je connais plein de monde, Bernard, Gui... !
- Oui
- Tu vois ! Je connais plein de monde ! »

Guillaume :

- « Qu'est-ce que vous faites au foyer de Moutrot me dit pas que vous faites rien ?
- Oh ! Il y a rien au foyer ! »

Dame :

- « Oh si ! il y a toujours de l'animation. Marie-Thérèse elle fait pas des activités ?
- Si mais c'est pour les plus petits ! »

QUAND LES VILLAGEOISES VEULENT SAVOIR !



MAX ET LES DROLES DE DAMES!

- « Nous on a un terrain, on a fait plein de propositions pour le remettre droit, on a demandé à la mairie...ça ne va jamais se faire, ils voudront jamais !
- Ah « nivéol » elle a des ours alors les promenades dans les bois non ?
- Moi j'y vais pour courir, je ne sais pas si vous voyez le terrain de foot qu'il y a entre Moutrot et « Hochet », il y a une petite boucle et du coup moi je vais m'entraîner là-haut !
- Il y avait un beau terrain de foot mais maintenant il est à l'abandon il y a que les praticables et quand il n'a pas trop plu sinon trop d'eau par moment ...
- Ben oui c'est inondé !
- Les filles et les garçons pas dans la même école pas la même commune !
- La dame elle a repéré tes chaussures !
- Ouais c'est bon c'est des stabyls !
- Faut pas rêver sinon on n'en verrait pas des comme ça ...pas des chaussures de ville ni de fille !
- Tu peux faire du rugby !
- Ça s'est bien, c'est physique le jeu, c'est le football américain, mon voisin, il en fait non il va en faire !
- Il n'y a pas beaucoup de club !
- À Nancy !
- C'est là où en fait Thibaut !
- Nonnnnnn on prend pas les stars en photo !
- Si il est bien il a joué les histoires !
- Nonnnnnnn !
- Tu vas faire comédien ?
- Non !
- Tu veux faire quoi ? Déjà une idée ?

- Foot. Après j'aimerais bien faire, c'est chaud sinon des études après d'ingénieur informatique !
- Tu peux faire ingénieur informatique et jouer au foot !
- Non quand tu joues au foot pas besoin !
- Mais oui mais attend à condition d'être chez les forts, d'être sélectionné !
- Oui, ça fait 2/3 ans que je fais du foot j'ai commencé tard ! »

DES MOTS, DU PARTAGE, DU VIVRE-ENSEMBLE !

- « Pour être grand il faut bouger !
- C'est pour ça je m'entraîne tous les jours je vais courir ! »

Zohra :

- en fait c'est toi qui te fait interviewer Max!
- Ah oui oui !
- Pas tenu le micro ça va m'épuiser !
- Oui il nous a dit ben tenez le micro ça sera mieux !
- C'est bien il est autonome !
- Moi je suis multitâche, je t'offre le droit de reprendre le micro !
- Tu croyais être libéré !
- Je t'aime smack !
- Ça nous a plu bien sûr que des jeunes viennent dans le village, ça nous a rassemblé déjà tous ensemble puis au moins on voit qu'il y a des petits jeunes qui viennent vers nous puisque les petits jeunes de BLT ne viennent pas ! On leur dira à tout le monde c'est quelque chose moi ça me bouffe mais bon restons polis !
- Ben quoi t'as plein sur la place en face de chez elle, elle n'aime pas les jeunes plein en face de chez elle !
- Ah oui ça c'est les meilleurs ceux-là !
- Et puis tu vois je me languis déjà !

- C'est le bon âge 15 ans !
- Oh punaise je crois que j'aurais tout vu là !
- Comment avez-vous trouvez ce spectacle ?
- Moi j'ai adoré la petite souris !
- Moi aussi !
- Waoaaaaa cool !
- Moi aussi quand la petite souris était apeurée, j'ai bien aimé et quand elle piétinait, voilà tu as bien joué !
- C'était très bien !
- Qu'est-ce que vous voulez voir dans le livre ?
- Ce que vous avez raconté c'était sympa !!! »

JOUR 3 : VANNES LE CHÂTEL

La mairesse ? Nathalie Hameau-Kinderstuth

Nom des habitants ? Les Vanneaux Huppés

Nombre ? 580/600 habitants/habitantes

Particularités ? Cité du verre et du cristal depuis plus de deux siècles, Vannes-le-Châtel est un village verrier. Proche du parc naturel régional de Lorraine, la commune a rejoint en 1990 le réseau national "Villes et Métiers d'Art" grâce à son activité verrière. Située à 276 mètres d'altitude, la Rivière l'Aroffe, le Ruisseau de la Viole sont les principaux cours d'eau qui traversent notre commune.

Vannes-le-Châtel est l'une des 39 communes de la Communauté de communes du Pays de Colombey et du sud Toulinois.

Commerces ? Des commerces ambulants, plusieurs services de vente...

Activités pour les jeunes ? Nooba

Ecoles ? Destinée aux enfants scolarisés dans les écoles maternelles et primaires de Vannes-le-Châtel, une garderie municipale a ouvert ses portes le 1er septembre 2015.



DAMIEN RACONTE UNE HISTOIRE DU PAYS:

En fait, ce village il est très très ancien, il a plus de 1500ans et il appartenait il y a quelques années à une famille qui s'appelait De Lunéville. Ils avaient un château qui était construit à peu près à 800m d'ici. Toutes les terres ici leur appartenaient.

En fait évidemment ils voulaient faire des unions entre eux quand ils avaient une fille à marier. Ils souhaitaient toujours que cette fille là soit mariée avec un autre seigneur afin de multiplier les terres et d'en posséder de plus en plus.

Et ce seigneur-là avait une fille extrêmement belle qui s'appelait Ève et cette fille Ève on disait que c'était une des filles les plus jolies de la région et le père avait déjà choisi la personne avec qui il allait la marier.

En fait les seigneurs faisaient cuire le pain, les gens comme nous les gueux à l'époque n'avaient pas le droit de faire cuire le pain. Vous alliez faire cuire le pain au château dans le four à pain en contrepartie vous faisiez cuire 6 pains il fallait en donner un au seigneur. Cette jeune fille voyait tous les jours un garçon venir cuire du pain, elle s'était attachée à ce garçon très jeune parce qu'ils se mariaient extrêmement jeunes 14/15 ans. Mais c'était rarement des mariages d'amour c'était des mariages d'intérêt, il n'y avait pas de mariage d'amour puisqu'en général les hommes avaient parfois 20 ou 30 ans de plus que leurs épouses. des comptes d'intérêt parce qu'il était seigneur sur son territoire

C'était un seigneur qui habitait à 5km d'ici mais le père avait un intérêt de la marier parce que lui ça lui permettait de mettre la main sur des terres de 3 villages en plus. Et cette fille arrivait à 15ans n'avait absolument pas envie de se marier avec un seigneur qui avait une cinquantaine d'années mais qui était extrêmement riche.

Sa fille n'étant pas d'accord, elle s'enfuit une nuit. Son père la poursuivit et lui dit maintenant tu vas te marier avec le seigneur de Gombervaux sinon je te tranche la gorge.

Sa fille lui dit qu'elle préfère qu'il lui tranche la gorge mais qu'elle ne se marierait pas avec lui et le père furieux trancha la gorge à sa fille.

Et à l'endroit où elle tomba en larmes il est dit qu'une fontaine, une source se mit à couler, une source miraculeuse. Et le père assista à ça et vit cette source coulait. Il pensa que c'était un vrai miracle, prit de remords, il ramena sa fille au château et conta cette histoire. Il fit construire une chapelle dans un bois à 2km d'ici en mémoire de l'assassinat parce qu'il avait tranché la gorge à sa propre fille.

La chapelle existe toujours aujourd'hui, elle s'appelle la chapelle de Notre Dame des Gouttes en mémoire justement de ces larmes qui tombaient au sol et qui firent jaillir une fontaine, une source miraculeuse.

Il enterra sa fille Ève dans l'église parce que les seigneurs avaient le droit d'enterrer leurs enfants dans les églises à l'époque dans le caveau seigneurial. Il avait dit à sa 3ème épouse parce qu'il avait eu 3 femmes qu'au moment de mourir il voulait qu'elle ouvre le cercueil de sa fille, qu'elle récupère sa dépouille et qu'elle la mette dans son cercueil.

Vannes-le-Châtel

Il voulait prolonger sa mort avec elle à l'éternité. Il est mort 25ans plus tard et au moment de sa mort, ils ouvrirent le cercueil de sa fille, récupérèrent les ossements et ils mirent les ossements de sa fille avec lui dans son propre cercueil et aujourd'hui encore dans l'église du village, il y a la chapelle seigneuriale avec le caveau et dans ce caveau il y a le cercueil de ce seigneur et dans ce cercueil il y a lui et sa fille. Voilà l'histoire.

Guillaume :

- « C'est une légende ? »

Damien :

- « Non, c'est vraiment une histoire vraie, c'est l'origine de la source, en fait le seigneur a assassiné une de ses filles sur place qui en fait voulait se marier avec un autre jeune homme ... C'était uniquement dans des intérêts de réunir des terres ou de ne pas les diviser parfois c'était des mariages entre cousins pour ne pas diviser les terres ou qu'elles ne partent pas dans d'autres familles. »

Mathieu :

- « Ohhhhhhhhhhhhhhhhh ! »

Damien :

- « Là il y avait un intérêt économique, c'était ramener les terres des villages à côté avec la terre de VLC , la terre d'Alan, Ruisselemont et Bulligny. Cela faisait après un immense territoire, le projet est tombé à l'eau... Voilà comment ça s'est passé pour cette pauvre enfant. Et tous les ans il y avait une procession pour se rappeler de l'événement. Comme le seigneur avait le droit de haute et basse justice, il avait le droit d'assassiner sans que personne ne lui demande des comptes parce qu'il était seigneur sur son territoire. »

Mathieu :

- « Ohhhhhhhhhhhhhhhhh ! »

Un monsieur :

- « Moi il me semble avoir lu un truc sur Notre Dame des Gouttes il n'y a pas très longtemps, il me semblait que par la suite Notre Dame des Gouttes est devenue un lieu de procession pour tous les gens qui étaient handicapés. »



Damien :

- « Ça l'est devenu après, on a dit en effet que l'eau était miraculeuse !
- Avec des canes accrochées ...
- Tout à fait elle a été abandonnée très longtemps, elle a été réhabilitée tardivement, il y a une quinzaine d'années mais elle a failli totalement s'effondrer. Cette chapelle c'est un petit édifice. Là elle a vraiment été plutôt bien réhabilitée, cette fontaine existe toujours en descendant après il faut descendre pour la trouver parce qu'il faut descendre au moins une trentaine de mètres sous mais en fait elle existe toujours, c'est une pierre taillée avec cette petite fontaine qui coule goutte à goutte, il rigolait pas à l'époque ! »

ICI

- « Mairesse Nathalie est la seule femme de la com com.
- Vous venez interviewer une mamie !
- Qu'est-ce que vous voulez savoir ?
- Le nombre d'habitants ?
- Entre 580 et 590 habitants selon les années, « Vanaux » par contre un renouvellement important chaque année quasiment 10% de la population qui se renouvelle par exemple l'an dernier on a accueilli 67 nouvelles personnes au village. C'est beaucoup on a fait le point à l'occasion du renouvellement des vœux, on fait l'inventaire, c'est beaucoup pour réussir à faire de la cohésion dans un village ».

BETISES ?

- « Est-ce que les jeunes font des bêtises ici ?
- Oh oui ! Je peux te le dire,,moi ils m'en arrachaient des fleurs et c'est désagréable ! »

La mairesse :

- « Oui, Marie-France a des pots de fleurs et parfois il y a des jeunes qui s'amuse à casser des fleurs et c'est vraiment déplorable !
- Exactement !
- Et ça arrive assez fréquemment, régulièrement alors je leur défends de jouer au ballon devant chez moi à cause des vitres et des fleurs, j'habite juste à côté de l'école ».

DE LA DIFFICULTE A RENDRE REEL LE VIVRE-ENSEMBLE !

Une dame :

- « J' habite dans le village depuis ma naissance, ça fait 65 ans ».

Un papy

- « Je suis né à Vannes-le-Châtel au cité en 1937 , les2 autres dames nées à Vannes aussi ».

La mairesse :

« La particularité de notre village, moi ça fait 20 ans que j'y habite, la particularité c'est que 2 unités urbaines, Vannes village et Vannes cité encore aujourd'hui ».

Une dame :

- « Toujours une polémique entre les deux ! »

La mairesse :

- « Beaucoup moins qu'avant, justement racontez !

La dame:

- « On ne pouvait pas se voir ! »

Une autre dame :

- « On ne pouvait pas sentir les gens des cités !

— Il y avait une frontière !

— Exactement ! »

Le monsieur :

— « Ouiiii ! Les vannaux et les cités on ne pouvait pas se voir, on se battait ! »

La dame :

— « Il y a très longtemps ! »

Le monsieur :

— « Oui !

La dame :

— « C'était la guerre des boutons ! »

Le Monsieur :

— « Ouiii ! ...Rire... »

La mairesse :

— « C'était quand ?

Le monsieur :

— « Moi, je devais avoir 12/13 ans, c'était en 52/53 quand j'étais jeune et que j'habitais au cité, comment dire on allait bourrer la gueule aux vannaux ! » (Eclats de rire)

Les dames :

— « C'est vrai !

— Ah oui ! Carrément !

— Oui carrément ! c'était ça !

— Il faut dire aussi que maintenant il y a 3 nouveaux lotissements à Vannes, ça fait des différences, ah oui ! »

La mairesse :

— « C'est rigolo parce que je rigole quand je discute avec Claude des différents projets communaux, il me parle des nouvelles maisons, d'où on vient en fonction de son ancienneté sur le village, les nouvelles maisons ce n'est pas les mêmes pour tout le monde et parfois des qui-proquos dans les conversations parce que moi il me parle de choses où j'ai l'impression que

Vannes-le-Châtel

c'est dans les dernières maisons qui ont été construites. Pour Claude, c'est les nouvelles maisons de la cité des jardins ! »

Les dames :

— « C'est ça ! »

La mairesse :

— « Mais au début, je ne le comprenais pas je me disais mais qu'est ce qu'il raconte et ça c'est drôle ! »

ART VERRIER



La mairesse ;

— « L'autre singularité du village c'est son histoire verrière ! »

Les personnes présentes :

— « Ah oui ! c'est la cristallerie ! »

La mairesse :

— « Les premiers fours à Vannes ont été en 1765, on devait fêter les 200 ans de l'histoire verrière sur le village de VLC en 2015 et c'est vrai qu'avec le décès de Michel ça était un peu perturbé

Vannes-le-Châtel

et moi j'aimerais bien qu'on fasse quelque chose pour marquer notre histoire verrière, aujourd'hui l'usine est encore en activité au village mais avec beaucoup moins de monde qu'auparavant. »

Une dame :

- « Oh oui ! Dans le temps il y avait du monde 800/850 salariés à peu près !

Le monsieur :

- « Oh oui !
- Il y avait beaucoup de choses qui se faisaient à la main.
- Incroyable ! T'avais tous les villages des alentours qui venaient travailler de Toul de partout autour. »

FETE DES METIERS, UN MONDE FOU, TOUS ENSEMBLE...

Une dame ;

- « Et ce qu'il y a eu à Vanne qui a beaucoup marché c'est la fête des métiers ! »

Michel :

- « 74/75 ! »

La dame :

- « La fête des vieux métiers c'était super bien ça a duré au moins 20 ans après c'était la fête du feu. »

Michel :

- « Il aurait pas fallu changer, faire la fête du feu, rester vieux métiers, moi je dis ça a beaucoup foutu dedans ! »

La dame :

- « Oui mais après il n'y avait plus les personnes qui faisaient la fête des vieux métiers, ils n'étaient plus là pour faire les métiers agricoles.
- Ah oui ! Tous les travaux agricoles ! »

La mairesse :

- « Oui mais les gens du village s'impliquaient !

- Oh oui ! Vous ne pouvez pas vous imaginer, tout le monde participait enfin presque il y avait du monde, un monde fou !
- Aujourd'hui il est très difficile de réunir les villageois ! »

ET NOUS, ET NOUS ?

Kahina :

- « Est- ce que vous aimez le principe que des jeunes viennent vous raconter des histoires et viennent vous interviewer ?
- Ben ça nous dérange pas ! Pourquoi pas ! »

La mairesse ;

- « Moi je trouve que c'est bien parce que vous êtes actifs, de venir à la rencontre des gens je trouve que c'est bien parce que vous construisez quelque chose de collectif et c'est vraiment important et bravo à vous c'est chouette ! »

Michel :

- « Ah oui ! Et nous dans notre temps on n'avait pas vos portables ! »

La dame :

- « On sortait dehors pour parler, on n'avait pas internet ! »

Michel :

- « Rien du tout ! »

ET INTERNET ?

La mairesse :

- « Est-ce que vous avez internet ? »

Michel :

- « Non, j'ai rien du tout moi ! »

Les dames :

- « Non ! »

Michel :

- « Si j'ai un portable, je ne l'ai pas sur moi, et il est quand même vieux ! »

La dame :

- « J'aurai été plus jeune, j'aurai aimé ah oui ! »

La mairesse :

- « Et si on faisait des petites actions de formation autour d'internet ça vous intéresserait ? »
- Oh non ! »

La mairesse :

- « Voir comment c'est ! »
- Jamais trop tard !
- Oh dis ! Les enfants l'ont, les jeunes ! »

ET MEME UN CHATEAU ICI !

La mairesse :

- « Il y avait un château au village, Damien pourrait dire la date de destruction précise un petit peu après la révolution. Dans plusieurs endroits du village, dans plusieurs maisons, il y a des éléments des anciennes pierres du château qui ont été reprises notamment au cité où des pierres qui ont été réintroduites.
- Et chez des dames il y a des caves avec encore des voûtes du château ! »

SOUVENIR D'ENFANCE, SOUVENIR DE GUERRE

Les enfants racontent qu'à Charmes-la-Côte, le premier village le maire a raconté des bêtises de son adolescence et que dans le deuxième village à Blénod le maire a chanté.

Les enfants :

- « Avez-vous des anecdotes, des choses marquantes, des histoires qui font peur ? »

Dame :

- « Ben on a eu la guerre de 40 ça c'était.... »

Michel :

- « Je me souviens quand il y a eu des bombardements, je suis né en 37 en aller dans les caves et je m'en rappelle encoreeeeeee !

Ah oui ! Moi j'ai connu la guerre, j'ai vu les allemands venir puis après j'ai vu les américains, on était au cité là-bas et on y avait un qui avait des jumelles. Il a dit oh !je vois des étoiles, oh c'est les américains c'est des indiens, on était planqué là et quand le soir est arrivé on est tous monté là-haut et alors là du chewing-gum, oh !...Je fumais des camels, j'avais quel âge... J'avais 7 ans je fumais des camels on mangeait des bananes et des ananas alors là des ananas en boite alors là on se rappelle tout ça, ça c'est mon souvenir !

- Ça c'est un fait de la guerre ! »



SOUVENIR D'ECOLIER !

Michel :

- « Quoi d'autres ? Ah si, j'allais à l'école j'avais un instituteur, j'ai été 9 ans avec lui à l'école, 9 ans de malheur... Pfff... éclat de rire... Mr Louis ! »

La mairesse :

— « Elle était où l'école ? Michel au cité là où CAT.

— il y avat une petite école où allait Michel, il reste une partie du préau dans un jardin. »

Michel :

— « Mais alors j'en ai eu une frousse de celui-là Mr Louis ! »

La dame :

— « Oh et la corde à sauter, une fois j'ai essayé et ho ! Mes pieds n'ont pas levé ! »

La maîtresse :

— « J'en ai acheté une à ma fille le week-end dernier ! »

Kahina :

— « Moi je l'ai donné à ma mamie ! »

La dame :

— « Et puis on jouait à des rondes ! »

Michel :

— « Ah on jouait ! »

La dame :

— « Nous, on n'avait pas beaucoup de place à l'école à Vannes ! »

Michel :

— « Nous on avait de la place au cité ! »

JEUX D'ANTAN

Michel :

— « Les garçons, on jouait aux billes, je me souviens plus des noms des jeux, on mettait des bouts de papier dans des trous la sarbacane, colin-maillard, la balle !

— Des chansons, des comptines ? »

La dame :

— « Oh oui mais faut que je trouve sur le coup je ne sais plus ! »

Michel :

Vannes-le-Châtel

- « On allait aux glands pour les cochons, l'instituteur vendait les glands, il avait une bagnole, il achetait de l'essence, il achetait des gâteaux vitaminés après la guerre qu'on mangeait. »

Dame :

- « On allait ramasser des faines (fruit du hêtre) aussi soi-disant pour faire de l'huile, toute l'école y allait, pendant la guerre, je vous parle de l'huile de Faine ! »

Michel :

- « Ben là toute la garenne, il y avait des faines tout le long ! »

Dame :

- « Et je vais vous dire avec toute l'école on allait au doryphore (une espèce d'insectes) pour les pommes de terre ! »

Michel :

- « Il y en a encore cette année j'en ai tué au moins 200 des jeunes et des adultes une cinquantaine ! Pour les enfants ! »

Michel rit en montrant Eliot.

SOUVENIR QUI REVIENT!



Michel :

- « Ah le jour de la communion avec le frère de la dame, ils ont failli prendre une baraque sur la tête. Pour faire la communion, il fallait faire un stage on allait avec Mr le curé préparait la

communion, tout et puis il y avait une baraque au-dessus en montant, on tapait un peu, on enlevait des pierres quand tout d'un coup ça fait un bruit, un boom tout le monde a entendu ! »

Dame :

— « Ils ont eu de la chance ! »

Michel :

— « Marcel Muller était coincé dedans, qu'est-ce qu'on a eu peur ! Quand on l'a vu ressortir ouf !

— Le curé il a dit «oh la la au lieu de la communion on aurait pu faire un enterrement ! »

Michel :

— « Oh ça me revient! »

REGRETS, MANQUE !

Michel :

— « J'aimais mon village avant, je n'ai pas peur de le dire, on se parle mais ce n'est plus pareil, il y a un manque, je ne sais pas, les gens restent chez eux, la télé fait beaucoup, on se voit pas, dans notre quartier on se voit à peine, en ce moment j'ai mes voisins qui sont malades moi aussi alors...Bon on a des problèmes de santé dans notre quartier, ça il n'y a rien à faire, on ne peut pas ...on a un quartier où beaucoup malades !

Zohra :

— « Dans la société d'aujourd'hui, qu'est ce qui a changé, beaucoup de changements, qu'est-ce que vous regrettez, qu'est-ce qui vous plait aujourd'hui ? »

Michel :

— « Je sais pas, il faut faire avec c'est tout. »

Dame :

— « Je trouve que les nouveaux habitants...Une paire qui sont bien, quand ils me voient c'est vrai on parle ! »

LIEN SOCIAL

La mairesse :

- « C'est vrai que j'essaie de comprendre pourquoi ce lien social au fur à mesure il se distend, on l'entend beaucoup dire, je me dis aussi avant mais peut-être que c'est faux mais avant la vie du village beaucoup organisée autour des usines des travaux des champs. Vous disiez 850 salariés qui travaillaient à l'usine maintenant plus que 80.

Les gens partent le matin à 7h, ils rentrent à 19h, quand ils rentrent, ils s'occupent tout simplement des enfants, faire la lessive, les tâches quotidiennes de la maison. La vie est organisée autrement.

Il y a peut-être moins de temps, j'en sais rien mais d'ouverture vers les autres et je me dis aussi peut-être que la vie est compliquée, je pense que pour le quotidien, la vie est peut-être d'un point de vue matériel plus simple aujourd'hui par rapport à avant et qu'on a moins besoin des autres, de faire des choses ensemble.

Peut-être que cela explique cette attitude de plus de repli sur soi, le confort de chez soi, sa maison, ses enfants et moins la préoccupation de l'autre à côté je ne sais pas mais bon...

Vous voyez moi qui enfin je ne suis plus nouvelle habitante mais quand je suis arrivée au village il y a 20 ans je ne connaissais personne vraiment, d'abord j'ai débarqué toute seule et après mon mari m'a rejoint et pour moi c'était un effort par timidité par pudeur je ne sais pas comment l'expliquer d'aller vers les autres et combien de fois j'étais embêtée ben voilà il fallait que je me débrouille avec mes trois enfants.

J'avais personne à proximité et pour autant je n'avais pas le naturel d'aller taper à la porte du voisin en disant je suis embêtée là, est-ce que vous pouvez pas me dépanner parce que je ne voulais pas déranger, je me disais qu'il fallait que je me débrouille, cette simplicité d'aller tout simplement vers les autres, je trouve que maintenant c'est plus compliqué. »

Zohra :

- « Le regard de l'autre, la pression sociale, la norme, la société individualiste... »

Les dames :

- « Il faut dire qu'il n'y a plus de lavoir ! »

LA FORET

La mairesse :

- « Aussi quelque chose qui est très fort pour notre commune c'est la forêt avec la fameuse tempête Léotard de 1999 qui a dévasté tous nos plateaux forestiers. La forêt c'était la ressource de la commune de VLC. Aujourd'hui plus rien, plus de ressources forestières, il faudra attendre des générations, les enfants de vos enfants, les jeunes pour retrouver une richesse autour de ça. Et je pense aussi qu'il y a plein d'histoires autour de la forêt ! »

Zohra :

- « Avec l'ONF, avez-vous des liens réguliers ? »

Mairesse :

- « Oui parce que l'ONF nous conseille sur l'exploitation de notre massif forestier, en contact téléphonique avec le garde-forestier tous les 15 jours pour ce qui se passe dans la forêt. C'est compliqué particulièrement dans notre région puisqu'une partie des recettes de l'ONF était prélevée sur les ventes de bois que faisaient les communes forestières, ça c'est vraiment une spécificité que j'ai découvert ici dans l'Est de la France. D'où je viens les forêts sont des forêts domaniales, les forêts qui sont propriétés communales ça n'existent pas, il y en a déjà très peu. En arrivant ici j'ai découvert que les communes étaient propriétaires des forêts et qu'elles exploitaient avec le soutien de l'ONF leurs massifs forestiers et qu'elles pouvaient avoir des revenus de l'activité forestière, cela apportait beaucoup de ressources à la commune. Plus maintenant parce qu'il y a eu la tempête de 1999 et même si c'est vert des dégâts ! »

Michel :

- « Ça a rasé tout, oh fallait voir...et des arbres d'une beauté, j'étais enragé quand j'allais voir ça, pas possible alors là on a perdu et ça repousse pas bien, c'est long il faut au moins 50 ou 60 ans ! »

Mairesse :

- « On a des passerelles en régénération naturelle où ça a très bien remarché par rapport à d'autres communes, on n'a pas refait d'autres plantations, très bien marché mais faudrait attendre 4 générations au moins ! »

Kahina :

- « Moi j'aurai quel âge ? »
- Arrière-grand-mère !
- Ohhhhhh ! »

La mairesse :

« Il y a encore des coupes de bois mais par exemple de moins en moins de cessionnaires ! »

Zohra :

- « Dans nos temps modernes bien sombres, j'ai de nombreux engagements en tant que chercheuse et intellectuelle, soutenir le campus de l'ONF et les salariés, préserver la forêt, me tiennent à coeur, j'y ai appris une belle citation qui donne à réfléchir ! »

« **Un arbre qui tombe c'est tout un écosystème qui meurt.** »

MARIAGE

Vannes-le-Châtel

Michel :

- « Avant quand les gens se mariaient on allait les tocsinner alors là !
- Tocsinner ?
- Tocsinner, on prenait des gamelles après ils nous payaient à boire on allait chez la mère Tas au café. »



OCCUPATIONS ?

Michel :

- « À Vannes il y avait même 2 cafés et au cité 2 cafés et il y avait un cinéma on allait au cinéma et un jeu de quilles ! J'allais quiller pour avoir des petites pièces ! »

Les enfants :

- « Jeu de quilles ?
- Explication jeu de quilles, 12 quilles en bois, avec des grosses boules en bois, on se met à 6m, il faut faire tomber le plus de quilles on remettait la boule hop on recavalait après, c'est un genre de bowling mais alors les boules elles étaient lourdes. Oh les vaches ! j'étais piot même, les quilles très lourdes ! »

Une dame :

- « C'est un genre de bowling ! »

Une dame :

- « Moi quand j'étais jeune, je quillais dans mon village, on avait la pièce, celui qui gagnait la poule ' j'ai gagné la poule ' on disait ça ! »

Michel :

- « Houuuuuuuuu ! Moi j'avais 11/10 ans, j'allais voir Laurel et Hardi au cinéma, l'autre fois ils l'ont repassé ...waoooo l'émotion... j'étais mort de rire !
- Ohhhhhhhhlala ça fait longtemps que plus de cinéma,, moi je suis parti à l'armée en 1957, ça c'est arrêté dans les coins là, fin des années 50 c'était Mimile kéké le Mimile Emile.
- Plus de commerces sur place, des commerces qui passent, des commerces ambulants, deux boulangeries, légumes, crèmerie, viande aussi poisson.
- Oui oui ! Il y a du monde qui achète, ça dépanne surtout le pain et si il manque un pot de crème. »

Mairesse :

- « On a une école primaire qui réunit les enfants de VLC et une école maternelle qui réunit les enfants de VLC Gibeumaix et de Uruffe, deux communes un peu plus loin dans la vallée et les élèves de collège vont à Colombey. »

Le bal du 14 juillet c'est resté les gens aiment bien, on a le 1er mai, la fête des quatre Bans mais pareil de moins en moins de monde ! »

LA FETE DES 4 BANS :

Une dame :

- « Oui mais chaque année aux 4 Bans il pleut il fait froid ! »

La mairesse :

- « Cette année on va essayer de se réunir avec les 4 communes pour essayer de mettre en place un chapiteau pour que les gens soient au sec ! »

Zohra :

- « Pourquoi cela s'appelle les 4 Bans ? »

Michel :

- « Vous pouvez allez les voir c'est au bord de la route entre Vannes et Blénod, les 4 bans ; un ban pour Bulligny, un ban pour Alain, un ban pour Blénod, un ban pour VLC. »

La mairesse :

- « Ce sont les bans des communes, il y a un travail de recherche qui a été fait et quelqu'un a trouvé qu'il y a très longtemps les syndic des 4 communes se regroupaient à la borne quadribanale qui est un point d'intersection sur les limites de chacune des communes qui est matérialisé par une pierre qui est localisé sur la place. Ces quatre syndic se réunissaient pour parler des affaires de chaque commune, si tout allait bien ou pas. Et il a été décidé de perpétuer cette tradition-là.

L'an prochain on fête les 30 ans. C'est le 1er mai, il y a un petit cérémonial où chaque année les 4 maires avec les représentants de l'ONF, avant il y avait les chasseurs, les marcheurs, où chacun avance, se rejoint il y a un salut cordial républicain, c'est très protocolaire.

Les 4 maires vont auprès de la borne quadribanale. Chaque commune apporte quelque chose à l'autre commune. Les communes de VLC et Alain apportent leurs plus beaux verres de cristal, un énorme verre de cristal qui a été soufflé. Aujourd'hui il n'y a plus de verre qui est soufflé ici, sur l'usine maintenant c'est exclusivement de la pâte de verre. Et les communes de Blénod et Bulligny des tonneaux. Le Gris de Toul !

On sert le vin dans le gros verre on arrose la borne quadribanale après tout le monde boit la même coupe pour souhaiter la bonne entente cordiale entre les communes. De chacune des communes se fait un départ de randonnée sauf si il fait mauvais. »

REGRETS, CE QUI CHANGE !

Une dame :

- « Les nouveaux habitants ne s'impliquent pas dans les traditions locales ! »

Michel :

- « On peut dire qu'ils ne sont pas de VLC !
- Même dans les repas de quartiers !
- C'est ça qui tue le village ! »

La dame :

- « Avant des traditions. Faire les mets c'est une branche de hêtre ou de noisetier à la porte des jeunes filles à marier ! »

Michel :

- « On leur mettait ça tard dans la nuit à minuit, les vieilles filles on leur mettait des nez qu'on fabriquait avec de la paille pour les faire enrager. ! »

La mairesse :

- « Il paraît qu'il y avait une essence d'arbre en fonction de la personnalité de la jeune fille.

- Et pour les filles ça se passait comment ? »

Michel :

- «Ouhh la ! On ne fréquentait pas de bonheur, j'aimais bien les filles pour les avoir ! Ça ne se faisait pas comme maintenant alors là, là attention quand j'allais en chercher une ' tu veux danser ' quand il y avait la fête de la cité et des villages environnants mais ce n'est pas comme maintenant ... Ah je ne sais pas j'ai des petits enfants ça va plus vite, très vite, trop vite...Ils ne sont pas cons...Nous, on nous avait pas appris la sexualité à l'école... Mes parents ne m'ont jamais appris la sexualité jamais, ça fait que je me démerde tout seul ! c'est ça qu'il faut pas oublier là on leur apprend trop tôt, attention !
- C'était tabou dans le temps. »

L'ART VERRIER LE CERFA

La mairesse :

- « Dans notre village, il y a de belles choses, il y a le CERFA une école d'art et un centre de recherche des arts verriers qui s'est mis en place parallèlement mis en place par rapport à la progressive baisse de personnes qui travaillaient à l'usine pour maintenir le savoir-faire verrier ici au village. Et le CERFA embauche une cinquantaine de personnes, il a aussi un projet de valorisation touristique où on accueille du monde, des groupes. Il y a quand même plein de choses qui se font, tout un travail de recherche qui est fait, plein de labels au niveau national. Il travaille sur des projets de recherche qui sont vraiment très performants, en compétition avec les Etats-Unis sur certains programmes de recherche pour faire de l'impression en 3D sur du verre. Donc à la fois conservation, transmission et innovation ! »

LE PROGRES

Dame :

- « Que le travail est facilité, moi j'ai connu le lavoir, j'étais jeune un monsieur avait arrangé une planche pour avoir beaucoup d'eau parce qu'à VLC par moment on avait de l'eau mais que quelques heures par jour, on manquait d'eau, connu ça. Il y avait une dizaine de femmes on commençait à 14/15ans ! La modernité facilite beaucoup de chose, ah oui ! La machine à laver ! »

Michel :

- « Quand j'ai commencé à faire du bois, mon père m'emmenait à onze ans au bois, il m'avait donné une hachette pour couper les branches, lui il avait sa scie il n'y avait pas de tronçonneuse ! »

Dame :

Vannes-le-Châtel

- « Les enfants allaient de bonne heure travailler ! »

Michel :

- « Tu te rends compte, on faisait 5 mètres dans l'année, maintenant tu vas au bois avec une tronçonneuse tu fais 5 mètres la journée ! »

Dame :

- « Même les choses agricoles, les tracteurs avant c'était des chevaux ça fait une différence de travail ! »

Michel :

- « C'est incroyable le progrès ! »

Zohra :

- « Le climat a-t-il beaucoup changé ? »

Michel :

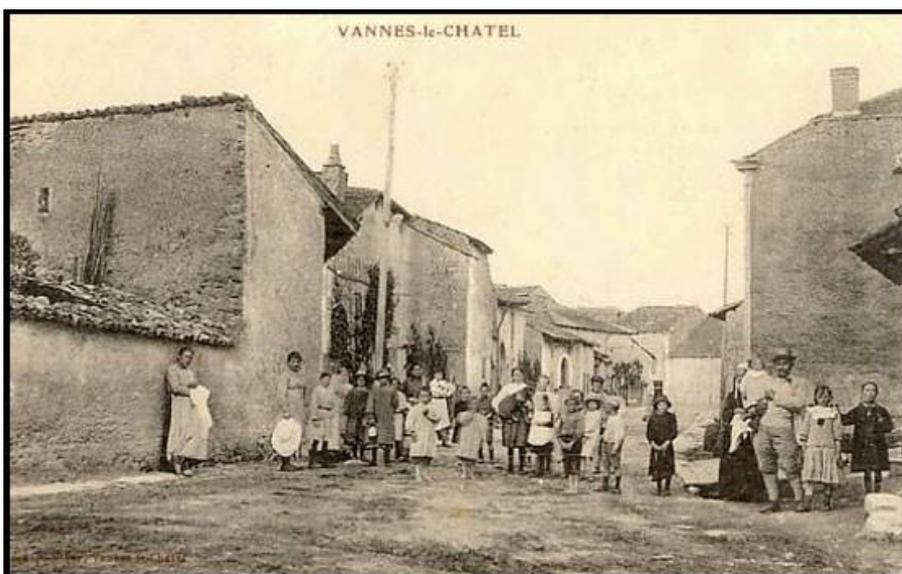
- « Oh oui ! Il y avait plus d'hiver ! Je faisais des souterrains avec des igloos quand j'étais piot, je vous assure ! »

Dame :

- « De la neige, du verglas et puis ça durait ! »

Michel :

- « On avait ça de glace moooooo ! »



Dame :

- « Et ça durait un moment ! »

Michel :

- « Ohhhhh et quand ça fondait, ça partait par des gros parpaings, oh la la ! Moi j'ai connu des hivers rigoureux oh la la ! »

Zohra :

- « L'été vous faisiez quoi ? »

Michel :

- « On allait dans les champs ! »

Dame :

- « On allait travailler dans les champs ! »

Michel :

- « Ahhh attention on avait des lapins, cochons, poules ! »

Dame :

- « Beaucoup de champs malgré qu'ils n'étaient pas cultivateurs à VLC ! »

Michel :

- « On avait les terrains de la commune, de l'usine, voyez pas le terrain celui qui voulait cultiver! On était verriers agriculteurs !

Tous:

- « Ici avant pas beaucoup d'agriculteurs 6/7, aujourd'hui plus qu'un, c'était des autres métiers par exemple charron, celui qui fait des roues de charrettes, c'est pareil forgeron, des maçons !
- Des métiers qui disparaissent, des métiers rudes, ça sentait la corne oh la la !
- Ben oui, il faisait les chevaux !
- Faut dire qu'à VLC on a manqué d'eau une période au lavoir et même été lavé à Laviolle.
- Je te parle avant la guerre, on faisait du beurre, il fallait tourner la baratte à la main avec mon frère, on était jeune pourtant à peine 10 ans, il fallait tourner la crème et ça faisait du beurre ! »

Les enfants :

- « Pas des crampes ? »

Michel et dame :

— « Non. »

Dame :

— « On se remplaçait et puis mon père a acheté un petit moteur pour moulin du grain en même temps et il l'a mis oh mon !!!! On était content oh !!!! On n'avait plus à tourner ça et tu sais maman faisait le beurre et donc elle mettait en paquet et c'est moi j'allais le vendre chez les gens qui en prenaient tout le temps du quartier. Avec mes 2 paniers me voilà parti hahaha ! J'étais pas vieille, j'avais 10 ans. Ah oui ! C'était avant la guerre ! Et plein de trucs comme ça je gardais mes frères, j'ai fait tomber mes frères, j'étais l'aînée c'était pas une poussette, c'était un landau. Je descendais la côte de Charbonnet Mon... ! J'ai lâché le landau mon ! Mon frère est tombé heureusement qu'il était attaché. Ben oui pour voir comment ça faisait.... J'ai lâché ! »

Michel :

— « J'allais à pied de cité à Vannes j'allais chercher le lait. Ma mère disait 'Va chercher le lait'. »

SOUVENIR ENFANCE, SOUVENIR DE GUERRE !

Dame :

— « On était imposé pendant la guerre ! »

S'adressant à Michel :

— « Toi tu ne te souviens plus ? »

Michel :

— « Si si ! Ma mère me donnait les tickets ! »

Dame :

— « On avait les tickets, tu te rends compte, on avait les tickets et on était imposé pendant la guerre, par exemple toi tu allais chez untel ah oui oui ! Ou celui-là et puis il y avait pas beaucoup de cultivateurs en bas. »

Michel :

— « Si si quand j'allais au pain ma mère me donnait des tickets !

— Chez Pagel, Bernard François ouiiiiiii ! Pagel pour les démêler ils sont plein, Pagel nom de la grand-mère, Michel ouiiiiiii c'est vrai ! »

Michel :

- « Quel galère on revenait avec les pots, quel travail !
- « Oh la la la ! On raconte nos histoires de dans le temps oh la la quelle différence avec maintenant ! »

ÇA VOUS INTERESSE ?

La mairesse :

- « Et vous voulez qu'on renouvelle ça ? »

Dame :

- « Ben si il y a du monde ! »

La mairesse :

- « Oui, on mobilise les autres villages peuvent venir, c'est super riche super intéressant plutôt un dimanche plutôt....samedi apres-midi samedi soir c'est toujours compliqué ! »

Dame :

- « Si il y a du monde mais si il y a personne ! »

La mairesse :

- « Les personnes âgées ont du mal à sortir le samedi soir ! »

Dame :

- « Il faut dire qu'à VLC on a manqué d'eau une période et qu'on allait laver au lavoir, j'ai même été lavée à Laviolle moi ! »

Michel :

- « Ah bon ! »

Dame :

- « Ah oui ! Quelques fois. »

AVANT QUELLES ETAIENT LES ACTIVITES POUR LES JEUNES?

Une dame :

- « On allait à l'école primaire ailleurs mais tous ses copains à VLC, c'est drôle je disais à mon mari quand moi j'avais l'âge de mon fils Nooba ça n'existait pas et on avait une espèce

de chaperonnage des grands, Damien, Michel, Valérie et tous ces jeunes adultes 18/20 ans, des petites animations, la radio, soirée cabaret, tout le monde prenait part par exemple à l'organisation de la fête du feu, la chorale, tous on faisait des trucs, contents, accrocher, décorer des maisons, des mètres linéaires de tissu rifté pour que ça ne s'abime pas et reserve, passé un mois à faire ça, c'était génial, un jour une maman faisait un gâteau après c'était l'autre, on passait nos après-midis comme ça et on voyait rien passé ! C'était génial, plein de bons souvenirs, quand tu as connu VLC tu deviens difficile quand tu as connu ce lien social ! »

La mairesse :

- « Par rapport à ce que vous avez vécu ce n'est plus la même chose ici ; ça a changé regarde ce soir !
- Quand tu as connu ce lien social depuis toujours tu t'attends à le retrouver dans des petites communes !

La mairesse :

- Comment faire pour que plus de lien social ? »

UN PASSIONNE RACONTE !

Damien :

- « Le père au Bernard François, c'était André François et sa mère c'était Pagel ! »

Michel :

- « Á côté de mes parents sur la tombe c'est marqué Pagel faudra que je regarde ! »

Damien :

- « La famille Pagel ils ont tous habité là, 300ans qu'ils sont dans le village, pas mal de ramifications, c'était comme ça tous les cultivateurs les François, les Pagel, les Gossots, le Lucien Gossot sa mère une fille Schwartz, les Schwartz beaucoup d'argent une grande maison dans le village des terres et ils tenaient même une auberge c'était marqué Auberge Schwartz et une voiture à cheval qui partait de Vaucouleur jusqu'à Colombey tous les jours et qui s'arrêtait là tous les jours pour les gens soit pour Colombey soit Vaucouleur. C'était l'arrêt tous les jours. Le trajet devait durer peut-être une heure. Ils s'arrêtaient là et l'endroit où Jean-François son atelier ils remisaient les chevaux le soir là pour ceux qui voulaient passer la nuit. Et ils ont encore 2 grosses tombes. »

Dame :

- « Ils étaient aisés, où tu recherches ça ? Oh dis donc ! »

Damien :



- « Aux archives tu as ça, t'as tout, des informations comme ça ! »

Dame :

- « Ça c'est intéressant, moi j'aime bien ça. ça m'intéresse ! »

ON VEUT SAVOIR !

Guillaume :

- « Vous faites quoi dans la vie ? »

Damien :

- Moi je suis cadre commercial, j'habite le village et je suis passionné par l'histoire du village et l'histoire en général dans la région, lu beaucoup d'archives, cette famille de l'histoire a existé. D'ailleurs le premier château, il y a eu un château primitif médiéval au 12s construit par les ancêtres de cette famille là ,il a été détruit vers 1860 pour la pierre plus personne n'y habitait parce que c'était des bâtisses extrêmement inconfortables qui étaient impossibles à chauffer et plus personne ne voulait habiter dans ce genre d'édifice et donc il a été

vendu en lot à des marchands de biens qui ont acheté les intérieurs, soit les encadrements en pierre tout ce qui pouvaient être démontés. Ils subsistent encore un tout petit bout de quelques encadrements pierres, il y a encore des caves voutées 16/17ème mais sinon plus rien du tout de ce château là tout est parti il y a 120/130ans, il était entièrement détruit comme le caveau de la famille de Lunéville il existe toujours ce caveau mais il a été muré à la reconstruction de la nouvelle église qui date de il y a 130 ans, assez récente. L'ancienne église était totalement obsolète elle menaçait de s'effondrer. La commune a décidé de la détruire et à ce moment là ils ont muré. Il existe des documents très précis qui décrivent bien le caveau seigneurial c'est-à-dire qu'ils n'enterrent pas les cercueils, ils étaient posés sur la tablette, ce n'était pas en terre quoi, ils étaient visitables par la famille, elle existe toujours on connaît parfaitement l'endroit où la crypte est existante. »

LES JEUX D'ANTAN ?

Guillaume :

- « J'ai une question qui m'a toujours intrigué, vous qui êtes sur l'histoire, vous pourrez peut-être me répondre c'est plutôt sur la vie quotidienne, petites anecdotes, est-ce que vous savez à quels jeux jouaient les enfants il y a 2/3 siècles. »

Damien :

- « Je n'ai pas fait de recherches sur ça, je ne sais pas c'est vrai que le désavantage des jeux c'est qu'ils n'ont pas trop bercé le temps. On trouve rarement des jeux mais probablement qu'ils jouaient avec des personnages, des poupées, des choses comme ça quand on voit une tombe qui a été ouverte comme la tombe de Toutankhamon avec lequel il y avait déjà des poupées en bois donc les enfants parce qu'il y avait deux enfants enterrés avec lui. Quand on voit qu'il y avait déjà des poupées à l'époque et des petits chars, on peut imaginer qu'il devait se construire des personnages pour jouer à des histoires. »

Guillaume :

- « Mais vous ne savez pas si il y avait des jeux collectifs ? Je me suis toujours posé la question comme il n'y avait pas d'école quels étaient les liens qui pouvaient se tisser entre les gens. »

Damien :

- « En fait si il y avait déjà des écoles, on trouve les premières traces 12^{ième} /13^{ième} siècle de rassemblement religieux. C'était un enseignement religieux mais il y avait certains moines qui rassemblaient les enfants pour leur faire une éducation religieuse, il y avait quand même un enseignement pas celui qu'on connaît aujourd'hui mais quand même une volonté déjà d'éduquer. Á VLC, on voit vers 1740/1750 une vraie évolution de l'écriture et des signatures des gens c'est-à-dire que les gens ne signent plus en faisant une croix mais on les voit vraiment maîtriser leurs noms et signer. En 10ans de temps, il y a un changement

considérable, à peu près à cette période on était encore dans l'Ancien Régime. Antérieurement on trouve des actes où ils symbolisaient leurs famille soit par un animal, une poule, une tête de renard, une croix particulière, dans chaque famille, il y avait un symbole et ils signaient les documents importants par des symboles, ils dessinaient un symbole. Chez les notaires, on trouve plein de symboles différents. »

Guillaume :

- « Sur une histoire plus récente avez- vous des anecdotes ? »

Damien :

- « Moi, je suis du village, je suis parti 20 ans sur Paris et je suis revenu l'an dernier, je suis né à côté à Toul, j'ai vécu 20ans ici. »

Guillaume :

- « Des événements marquants ? »

VIE SOCIALE...

Damien :

- « Ben les histoires marquantes souvent liées à un personnage dans le village, moi j'ai eu la chance d'avoir un instituteur Michel Dinet, sa femme et lui, et c'est vrai qu'on a eu un enseignement et une pédagogie un peu particulière très axée sur le jeu collectif, vraiment, vraiment développer un esprit collectif donc forcément on a pu mettre en place des sons et lumière, des spectacles qui aujourd'hui seraient complètement surdimensionnés. Il voyait tout le temps grand, fallait faire grand, ce qui était très bien et c'est vrai que c'était une période très, très riche en spectacles pour enfants, des immenses décors, la fête du feu, des anciens métiers. Cette volonté de refaire travailler les artisans comme au 18^{ème}/19^{ème} siècle les fileuses de cotons, de ceux qui réparaient des chaises, des charbonniers des gens qui fabriquaient du charbon, ils faisaient des tas de bois comme une pyramide, le feu à l'intérieur, l'étouffer complètement pendant plusieurs jours, 3 ou 4 jours et en fait le bois finissait par devenir du charbon et le charbonnier il était dit qu'il restait là pendant 3 / 4 jours à surveiller son feu nuit et jour pour arriver à faire du charbon c'était reproduit. Il y avait aussi des cordiers le métier de la corde, tous des métiers qui existaient quand on remonte une centaine d'années, il y avait boulangers, épiciers quasiment tous les corps de métier étaient dans le village, repasseurs de couteaux, les affûteurs, les forgerons, faire réparer les roues de chariot comme les gens se déplaçaient peu, il fallait que tous les corps de métier soient présents. C'est à ça qu'on voit qu'il y avait une grosse vie sociale à l'extérieur de la maison, pas comme aujourd'hui la vie était dans la rue, le village était le lieu de vie, les maisons elles servaient pour dormir. Sur les plus anciens clichés qu'on a du village vers 1900, on voit tous les gens dans la rue, ils ne vivent pas dans les maisons. »

VIVRE ENSEMBLE, FAIRE ENSEMBLE !

Damien :

- « On fabriquait des échasses, des costumes, des pantalons de 2m50 »

Les enfants crient tous ensemble pour faire les interviews, Eliot se plaint de la main :

- _ « C'est lourd un micro ! »

Damien :

- « C'est qu'il faut des activités sociales pour rassembler les gens, les jeux, les cafés dans les villages ; tu es de village ? »

Guillaume :

- « Non, je suis de la ville et c'est vrai que quand je vais dans les villages, j'apprends parce que c'est une culture totalement différente et c'est vraiment intéressant de voir comment dans une même époque, on peut vivre totalement différemment. Technologie, on a tous plus ou moins la même chose, la mentalité est totalement différente en ville et en campagne notamment tout ce qui va être du domaine de l'implication et du don de soi, pas du tout la même chose dans les villes. On en fait en petite quantité je trouve c'est du don de soi sur des choses très spécifiques alors que dans les villages les gens sont polyvalents sur tout, mettent tout en place tout seuls. C'est assez impressionnant quand je vois par exemple des activités qui sont organisées hebdomadairement par des associations et dire que c'est géré que par des bénévoles, quand j'ai appris ça, j'étais scié en 2 je me dis ce n'est pas possible. En ville, on a 5 salariés pour faire ça, ici c'est géré que par des bénévoles, je trouve ça génial. »

Damien :

- « Quand tu vois un truc comme le Jardin de Michel qui est à 5 km d'ici, c'est monté par des bénévoles, il y a 2 / 3 professionnels mais il y a 500 bénévoles sur place ! »

Guillaume :

- « C'est un truc de fou ! C'est incroyable sur un patelin comme ça, un village de cette taille-là, de monter un événement comme ça et là tu vois que c'est un événement, une activité bien particulière qui crée du lien social parce que les bénévoles toute l'année après ils se revoient pour l'année d'après et là ça crée quelque chose. Dans les villages où il ne se passe rien, pas de lien social et voilà il y a rien qui permet aux gens de se rencontrer pour un projet commun, pour des jeux, pour une fête. Il faut des activités pour créer du lien. »

Guillaume :

- « C'est là qu'on voit que l'inertie très forte ! »

Damien :

- « Pour les jeunes générations parce que dans les patelins comme les nôtres, les jeunes ne se mélangent pas facilement avec les plus âgés alors que lorsqu'il y a des événements divers ça rassemble du monde, là le lien social se crée ! »

Guillaume :

- « Tout à fait, on le voit sur des évènements, on le voit pour les 60 ans d'Allamps je pense à ça, toutes les associations sont présentées ils mettent en place tout ce qu'ils peuvent mettre en place. C'était génial, les gamins, les anciens. Tout le monde est là et tout le monde vit le même moment au même moment et c'était surtout intéressant. Après quand on a fait des expositions photos de ce qui s'est passé, c'était marrant d'avoir tous les souvenirs qui se sont créés et je me demande comment dans 20 ans, 30 ans, les jeunes qui ont vécu ça se souviendront de ces évènements-là ! »

Damien :

- « Ils feront peut-être les 80 ans ! »

LES AMOURS ?

Guillaume :

- « Ouais c'est ça ! Tu étais de Barisey ? »

Antoine :

- « Moi, j'ai eu une enfance un peu particulière, j'étais fils de gendarme. J'ai bougé un peu partout, la famille de mon père est de Barisey , j'ai toujours senti les attaches de Barisey . J'ai fait mes études à Orléans, j'ai travaillé dans la région parisienne. Et il y a 6 ans, on a tout largué et on est revenu dans la région. Mon épouse est originaire de Vannes et moi mes attaches sont à Barisey . »

Guillaume :

- « Vous vous êtes connus ici ou c'est par hasard genre Paris ? »

Antoine :

- « Ici moi, je venais tous les week-ends et qu'on était amis. »

Guillaume :

- « Ça aurait été rigolo que vous vous croisiez à Paris. »

Pour l'histoire, on va dire que vous vous êtes croisés à Paris dans un bar ! »

Antoine :

— Haha !

Guillaume :

— « Quelle coïncidence ! »

Antoine :

— « Déracinés ; on a ressenti le besoin de se remettre quelque part, de poser les valises définitivement. On a tout recommencé à zéro ! »

Guillaume :

— « C'est bien ça moi maintenant, j'ai un tout petit donc j'ai du mal à me projeter un peu dans l'inconnu, j'ai un gamin de 2,5 ans. Mais du coup avant qu'il vienne, je voulais tout lâcher et aller vivre près de la mer. Je m'étais dit , allez il n'y a pas de raison que le métier que je fais que je sais faire ici je ne peux pas le faire ailleurs. »

Antoine :

— « Tu penses que ton fils de 2 ans et demi n'accepterait pas de vivre près de la mer ! »

Guillaume :

— « Non, ce n'est pas ça plutôt l'insécurité financière, matérielle où est-ce qu'on allait vivre ? La transition tout ça c'est un peu inquiétant ! »

Antoine :

— « Ça se fait ! »

BETISES ?

Un mystérieux inconnu :

— « Non ça enregistreavec les jeunes du coin, on faisait vraiment les cons...non je ne peux pas le dire...on faisait tomber des arbres, des trucs comme ça ! »

Guillaume :

— « Ah oui carrément ! . »

Le mystérieux inconnu :

Vannes-le-Châtel

- « Ahah !... On allait en quad sur les routes qu'on n'avait pas le droit et les vieux qui appelaient les flics quand ils nous voyaient passer en quad agricole et les flics nous attendaient à chaque fois à la sortie des chemins de terre, on disait qu'on rentrait chez nous. »



Guillaume :

- « Ils ne vous alignaient pas ? »

Le mystérieux inconnu :

- « Non, on remontaient dans les champs et ils nous emmerdaient pas. »

Guillaume :

- « Vous les connaissiez ! »

Le mystérieux inconnu :

- « Á force ouais ! »

Guillaume :

— « Ça va, ça c'est des petites conneries : »

Le mystérieux inconnu :

— « Ouais jamais fait de grosses conneries ! »

Guillaume :

— « Si je devais raconter toutes celles que j'avais fait avec mon frangin, on en a fait tellement ! »

Le mystérieux inconnu. :

— « Querelles, fusées à côté des tas de foin, des trucs comme ça, au 14 juillet, on se faisait engueuler tout le temps ! »

Guillaume :

— « T'as foutu le feu à des tas de foin ! »

Le mystérieux inconnu :

— « Non jamais juste faire décoller des fusées à côté ! »

Guillaume :

— « Ça doit faire un sacré brasier si ça prend ! »

Le mystérieux inconnu :

— « Attaque d'insecte ! »

Guillaume :

— « Il y a toujours des insectes de plus en plus chelou, chaque année ! »

Le mystérieux inconnu :

— « Je ne le connais pas celui-là ! »

Guillaume :

— « Ils ont des formes bizarres, ils volent à la verticale ! »

Le mystérieux inconnu...

— « On dirait une mouche avec des ailes de papillon ! ...Rire... »

Guillaume :

- « Ouais c'est ça peut-être un spécimen, le premier de son espèce que tu viens de chi-quenauder ! »

Le mystérieux inconnu :

- « VLC je connais pas trop ; je venais pas trop là jeune, il y a toujours eu des gens bizarres à VLC ! »

Guillaume :

- « Je pense que tous les gens de village pensent que les gens des villages à côté sont bizarres ! »

Le mystérieux inconnu :

- « C'est ça ouais ! »

Guillaume :

- « C'est quelque chose alors il n'y a pas de grandes différences ! »

Le mystérieux inconnu :

- « Les gens de Vannes et Alan dans le temps se faisaient la guerre ou entre Saussure et Barisey »

Guillaume :

- « C'est vrai ? »

Le mystérieux inconnu :

- « On se cassait la gueule ! »

Guillaume :

- « C'est vrai à ce point là ! La guerre des boutons ! »

Le mystérieux inconnu :

- « Plus moderne mais ouais ! »

Guillaume :

- « Vous allez vous taper ? »

Le mystérieux inconnu :

- « Ouais on ne pouvait pas se blairer ! Toujours eu des vellétés entre les 2 villages et encore maintenant ! »

Guillaume :

- « Ça se passait comment alors les échauffourée? »

Le mystérieux inconnu :

- « On se retrouvait entre les 2 villages et on se tapaient sur la gueule ! »

Guillaume :

- « Vous preniez des rdv ? »

Le mystérieux inconnu :

- « Ouais ouais ! »

Guillaume :

- « Vous communiquiez entre vous, tout le monde qui disait ' viens machin nous a provoqué' ! »

Le mystérieux inconnu :

- « Ouais ça démarrait à l'école entre Saussure et Barisey c'était la guerre ! »

Guillaume :

- « Et aujourd'hui vous connaissez des gens de Saussure avec qui vous vous étiez battus sur VIC ! »

Le mystérieux inconnu :

- « C'est ça ! »

Guillaume :

- « D'accord ! »

Guillaume s'adressant à un jeune :

- « Tu connais ça ? »
- « Non mais lui il allait à l'école de Saussure ! »

Guillaume :

- « Alors c'est un traître ! Haha ! »

Le mystérieux inconnu :

- « Non mais c'est un rassemblement un RPI donc ça marche mieux ! »

Guillaume :

- « Ça doit être marrant d'une certaine façon ! J'ai connu la guerre des boutons mais j'ai toujours pensé que c'était une fable... Je pensais pas que c'était à ce point ... Mais vous vous battiez à la main, des bâtons ? il y a eu des blessés ? Quelqu'un qui saigne ? »

Le mystérieux inconnu :

- « Non à la main ! Ça restait gentillet, faut pas exagérer ce n'était pas 'the sons of anarchy !' »

Guillaume :

- « Vous aviez quel âge ? »

Le mystérieux inconnu répond :

- « 10-12ans ! »

JOUR 4 : FAVIÈRES

Carte d'identité de Favières:

La mairesse ? Mme Marie-Louise Haralambon, mairesse depuis 31 ans, dernier mandat, bravo !

Nom des habitants ? Les fabériens et les fabériennes

Nombre ? 620 habitants/habitantes

Particularités ? La base de loisirs intercommunale (baignade, animations nature, activités et loisirs).

Commerces ? Entre les spectacles des enfants, des conteuses, le beau temps, du barbecue, du monde, du cadre tellement festif que nous n'avons pas tout demandé !

Activités pour les jeunes ? Nooba, un centre aéré chaque mois de Juillet tenu par la MJC et d'autres associations, pêche, pompiers, et la chance d'avoir une crèche associative la Farandole à partir de 2017 sous la responsabilité de la Communauté des Communes.



FAUT-IL AVOIR PEUR DU GRAND MECHANT LOUP ?...

Un Mr :

— « J'ai vu un loup. »

Tous les enfants sont curieux, intéressés !

Kahina :

— « C'est vrai ! Vous avez vu un loup ? »

Le monsieur :

— « Garou, un loup-garou ! »

Kahina :

— « Waaaaaaaa ce que vous racontez c'est vrai ? »

Le monsieur :

— « Il a bouffé les moutons ! »

Kahina :

— « C'est vrai ? »

Le monsieur :

— « Ben non ! C'était une blague ! De toute manière je vais te dire une chose, le loup c'est tout le monde, tout le monde c'est des loups ! »

Légende d'ailleurs :

Un vieil amérindien explique à son petit-fils que chacun de nous a en lui deux loups qui se livrent bataille.

Le premier loup représente la sérénité, l'amour et la gentillesse.

Le second loup représente la peur, l'avidité et la haine.

« Lequel de ces deux loups gagne ? » demande l'enfant.

« Celui que l'on nourrit. » répond le grand-père.

VIE SOCIALE ET POLITIQUE !

La mairesse :

Favières

- « Nous maintenons le service périscolaire. Les rythmes scolaires peuvent être lourds à gérer mais c'est bien pour les enfants. Finalement on s'y est attelé rapidement, les conseillers municipaux m'ont dit de me débrouiller parce que j'étais enseignante donc ils me faisaient confiance. Donc on a mis en place les rythmes scolaires très rapidement dès que le Ministère en a parlé, une année expérimentale avant que cela ne devienne obligatoire. On avait 6 classes avec 145 enfants et là malheureusement on vient de perdre une classe il nous reste plus que 126 enfants classes maternelles et élémentaires. Á une certaine époque, on a eu 7/8 bistrots malheureusement il n'y en a plus et c'est bien dommage parce que c'est un lieu de rencontres, d'échanges, de partage, de paroles. On essaie de mettre en place des moments avec la population pour que les gens puissent se rencontrer. Le village est très allongé et les gens du haut ne connaissent pas forcément les gens du bas et inversement. Ils sont presque à 2km. Donc on fait des rencontres. Les gens du haut invitent ceux du bas, ceux du bas invitent ceux du milieu. Il n'y a plus de bal du 14 Juillet, ça se perd aussi ça. On essaie de monter des événements ensemble avec le CCAS. Pour la crèche, c'est un groupe de parents il y a 30 ans qui a mis en place la crèche parentale. »

Zohra :

- « Qu'est ce qu'il ne faut pas rater à Favières ? Qu'est-ce qui doit apparaître dans le livre ? »

La mairesse :

- « La base de loisirs c'est maintenant devenue incontournable et la gentillesse des gens, l'accueil. Il fut une époque où on avait 2 entreprises. Je pense que les gens doivent venir à la mairie, se parler, partager. En tout cas c'est l'objectif. »

Zohra :

- « Mairesse pour votre génération c'était déjà avant-gardiste, sur 5 villages, 2 mairesses. »

La mairesse :

- « Par rapport à Nathalie, j'ai connu cette situation-là à une certaine époque. J'ai été Présidente de la Communauté de communes, j'étais encore plus seule que Nathalie ! »

Zohra :

- « Ahah ! Comment avez-vous fait ? »

La mairesse :

- « J'ai l'habitude de manier les hommes ! Haha ! »

Zohra :

- « Bravo ! Vous êtes intelligente, charmante, avec de l'humour, hélas on a encore besoin de féministes aujourd'hui ... »

VILLAGE OUVRIER

La mairesse :

- « Favières n'était pas un village agricole, c'était un village d'ouvriers puisqu'avec 2 entreprises liées à la forêt, au bois la scierie et puis la poterie. Malheureusement il y a eu la tempête de 99, un fort vent qui a tout abîmé donc on a perdu veaux, vaches, cochons, poulets donc tout ça pour vous dire qu'on était un village ouvrier et qu'il y avait très peu d'agriculteurs. Il en reste 2 actuellement. Mais pour vous donner une idée de l'étendue de la forêt, le territoire de Favières c'est 2900 km², la forêt c'est 2100 km² donc il reste 800 km² pour le village et les champs donc ça ne pouvait pas être un village agricole »

QU'EST-CE QUI A CHANGE ?

Zohra :

- « Quelles sont les évolutions que vous avez vu sur la population ces 30 dernières années ? Sur la jeunesse ? Est-ce qu'elle est vraiment de plus en plus difficile ? »

La mairesse :

- « En tant qu'institut, c'est vrai que les gamins que j'ai connu à l'époque quand je suis arrivée à Favières venant de la ville avec mes hauts talons dans un village bouleversé par l'assainissement... Depuis cette époque, un éclatement des familles qui me fait mal terriblement, ça me fait terriblement souffrir parce que je vois les enfants qui sont en souffrance et puis voilà c'est comme ça c'est la vie et puis voilà. Je ne porte pas de jugement si ce n'est que c'est toutefois regrettable. »



LE VILLAGE SE MEURT...QUE FAIRE ?

La mairesse :

- « C'était un village d'autochtones en fait, les fabériens qui étaient tournés sur eux-mêmes. Puis au fil des années, il y a quelques jeunes qui sont venus. Les entreprises qui ont fait faillite ont licencié du monde. Là, on a eu une période où la population partait et on se retrouvait avec plus grand chose, avec moins de 500 habitants et là on s'est dit faut faire quelque chose. Ce quelque chose c'était la création de la base de loisirs.

En 1992, à l'époque il y avait toute une rue avec toutes les maisons à vendre. Vous imaginez un peu ce que c'était et là beaucoup de jeunes, de jeunes familles sont arrivées, et nous avons eu la chance d'avoir des jeunes familles, des enfants mais par ailleurs une population autochtone qui a quand même un petit peu de mal à vivre avec les autres, les étrangers entre guillemets. »

Zohra :

- Vous pensez que ce sont les anciens habitants qui n'acceptent pas ou les nouveaux qui ne s'intègrent pas ?

La mairesse :

- « Je pense qu'il y a une part des 2 ! » Rien n'est tout blanc ou tout noir !

À LA DECOUVERTE DU TAILLEUR D'HABITS :

Mme la mairesse nous présente son époux qui était tailleur d'habits, il a apporté quelques outils, un fer à repasser dont il s'est servi, des grands ciseaux...

Kahina et Lola, :

- « Qu'est-ce que c'est ? »

Jeannot :

- « Ce sont des vieux outils de couture, j'étais tailleur ! »

Un monsieur :

- « Jeannot était le tailleur du village. »

Jeannot :

- « J'étais le meilleur de la rue. »

Un monsieur :

- « Fais voir les photos, montre-leur Jeannot ! »

Jeannot montre ses photos quand il avait 20 ans.

Guillaume :

- « C'est vous ! »

Jeannot :

- « Les cheveux s'en vont avec le temps ! »

Guillaume :

- « Dis-donc je comprends que vous étiez dragueur ! »

Jeannot :

- « Voilà ma première ouvrière, mon ex-patron avec sa femme, avant que je reprenne et le costume qu'on préparait ! »

Guillaume :

- « Mais vous avez travaillé combien de temps dans cet établissement ? »

Jeannot :

- « Oh toute ma vie ! Je n'ai jamais changé simplement mes clients étaient à Nancy. »

Guillaume :

- « Fait deviné aux jeunes où est Jeannot sur la photo ! »

Lola :

- « Très bonne question ! »

Guillaume :

- « Pas facile ! Je te donne un indice, c'est le plus beau gosse ! »

Jeannot :

- « J'étais jeune. »

Lola :

- « Là. »

Guillaume :

- « Ouais beau gosse hein ! »

Jeannot :

- « Voilà ce qu'on faisait de la couture, mon petit fer, voilà on faisait chauffer comme ça...toc... enlever le morceau, on mettait ça dans le feu ensuite on ajoutait le manche pour le récupérer. »

Guillaume :

- « Vous travaillez avec ça ? »

Jeannot :

- « Oui, c'est un crochet pour le refroidir, on le faisait jamais, on se brûlait les mains, ce qu'on faisait... fallait faire très vite, on avait un seau d'eau, on le plongeait dedans et si on l'oubliait alors là ! Ce n'était que des cloques, des cloques, des cloques ! Mais enfin c'était de notre faute ! Mes petits ciseaux ! »

Guillaume :

- « Ce sont des ciseaux qui font quoi ? 30 cm ! »

Jeannot :

- « Pour couper tous les costumes mais avec ça je faisais tout de même mes petits coins de poche tout ! J'avais l'habitude ! »



Guillaume présentant la photo de Jeannot jeune à Kahina :

- « Toujours impressionnant de voir les photos des personnes qu'on a toujours connu plus jeunes ! »

Jeannot :

- « C'est vrai ! »

Guillaume :

- « Quand je vois les photos de mon père quand il était gamin ça me surprend ! »

Kahina regardant la photo du groupe :

- « Il lui ressemble un peu ! »

Jeannot :

- « Oh ! Il lui ressemble un peu qu'elle dit encore ! C'était en 1962, j'avais 21 ans, je rentrais d'Algérie. »

Jeannot à sa femme :

- « Voilà j'ai fait mon petit exposé ! »

Zohra :

- « Nous, on a fait l'interview de l'autre côté avec votre dame, on est pour la parité! »

Guillaume :

- « Jeannot une anecdote de vos années de tailleur ? »

Jeannot :

- « Une fois comme ça j'étais en train de repasser un costume et voilà que radio France Inter annonce que les jeunes avaient fait sauter les waters des filles à St Joseph à Nancy. Heureusement ce n'était pas mon fils alors ils avaient fait une bombe mais sans imaginer qu'en voulant faire peur aux filles heureusement qu'il y avait personne mais la dalle de béton a sauté ! C'était quelque chose de terrible ! Alors j'étais en train de repasser moi je laisse tomber tout, je saute dans la voiture et j'arrive à Nancy et puis je me renseigne qu'est-ce qui s'est passé ? Je vois mon fils qui arrive en courant. Je lui dis j'espère que tu n'es pas dans le coup ? Il me répond que non non, heureusement que non. Mais après tout ça quand je suis revenu, mince alors !! il y avait le costume comme ça brûlé jusqu'au bois de la table, ça brûlait pas mais ça avait traversé tout alors il a fallu que je recommence un autre costume ! »

Guillaume en montrant une photo :

- « Du coup ma petite question très très pratique parce que moi je n'ai pas l'habitude du vieil artisanat, ça mettait combien de temps pour faire un costume par exemple ceux-là ? Vous travaillez seul je suppose ?

LE SAVOIR-FAIRE D'ANTAN !

Jeannot :

- « Oui ben l'un dans l'autre on commençait il fallait une semaine ! »

Guillaume :

- « Une semaine pour un costume ! »

Jeannot :

- « Ben oui ! Il fallait l'essayer, un premier temps, pas comme un coup de téléphone, après on choisit le tissu, on commandait le tissu comme tout le reste quoi ! »

Kahina :

- « Kahina c'est quoi ça ? »

Jeannot :

- « Ça, c'est une petite enclume tout simplement quand je faisais mes crochets à talon, simplement un petit crochet qui tient le pantalon, voilà vous savez tout maintenant alors un jour quand je me suis arrêté, ma femme m'a dit qu'il faut quand même que je t'offre un petit truc pour te soutenir et voilà le petit truc ! Et c'est un tableau qu'elle a fait ! »

Guillaume :

- « Fait simplement pour l'occasion ou elle l'a acheté ? »

Jeannot :

- « Je ne sais pas, elle m'a offert ça quoi, quand j'ai arrêté de travailler ! »

Guillaume :

- « C'est une gravure ? »

Jeannot :

- « Oui une gravure au fusain. »

ANCIENS METIERS, NOS ARTISANS QUI ONT DISPARU !

Jeannot :

- « Voilà cherchez quelqu'un de plus intéressant, lui son papa faisait des sabots Christophe ! »

Guillaume demandant à Christophe :

- « Est-ce que par le plus grand des hasards, on pourrait te demander si tu pouvais nous raconter une anecdote à toi, ton père, ta famille, une chose qui t'a marqué, amusé ? »

Jeannot :

- « Je réfléchissais, c'est quand même dommage d'avoir laissé partir, fallait voir la fabrication d'un sabot ! C'est extraordinaire ! »

Christophe :

- « Moi je m'en rappelle pas de tout ça, j'étais trop petit encore ! Il a arrêté en 73, je suis né en 1970 et encore les sabots il a arrêté avant, je me rappelle pas de tout ça ! »

BETISES ET JEUX D'AVANT ?

Guillaume :

Favières

- « Je suis sûr qu'un jour ou l'autre, il y a eu une frayeur dans le village, il y a un jeune de Blénod qui nous a raconté qu'il n'y a pas très longtemps il construisait des cabanes ! »

Un jeune :

- « Oh ben oui ! Oh ben oui ! Que du coup ils allaient à la rapine au tole ce genre de choses et un fermier l'a coursé avec un fusil, ils ont tracé au milieu des vignes sans se retourner ! »

Un monsieur :

- « Nous, on faisait des grosses grosses bêtises, on faisait des pétards artisanaux on faisait tout sauter !! »

Un autre homme :

- « Il y en a même un qui a la gueule cassée maintenant ! »

Guillaume :

- « C'est vrai ? »
- « Oui, il est blessé malheureusement, oui il est blessé ! »
- « Il a perdu un œil ! »

Guillaume :

- « Mais vous faisiez ça comment ? »
- « Avec un mélange ! »

Guillaume :

- « Mélange de quoi ? »
- « Plein de choses, un mélange explosif, je vais pas te dire parce que c'est tellement simple à faire, on faisait sauter un peu tout et n'importe quoi jusqu'au jour qu'il y a un accident forcément ! »

Favières

- « Même comment il s'appelle lui... c'est sa main ! »



- « Autrement aussi sec la même bande, ce qu'on aimait bien faire, on partait juste après le manger, on prenait pas de dessert, on prenait des kg de sucre, du bois on allait dans les champs et on se faisait un gros feu. On était une dizaine, on prenait des pommes, on les épluchait et on se faisait des pommes au caramel. On passait notre après-midi comme ça on mangeait nos pommes, rapiner quoi, on trouvait des choses. »
- « Maintenant les jeunes ne savent plus s'amuser, on partait d'ici à pied pour rejoindre le Mont-Barrés à 10/12/15 km peut-être avec les jambes, on partait là, il y avait pas d'école le mercredi il y avait pas de connerie dans les villages. »
- « Nous par exemple en vélo on allait au col des 3 fontaines, il y avait une vigne dans le village, juste en face de la vierge et en-dessous de la vigne, il y avait des pieds de fraises. On prenait nos vélos rien que pour aller à la rapine aux fraises alors qu'il y en avait plein dans les jardins hein ! Il y avait 10 bornes de vélo à faire mais c'était pas grave c'était plus sympa, on n'était pas souvent à la maison on était souvent dehors. »

Un monsieur :

- « On en a fait ! Rire Mais c'était pas méchant ! Tu casses pas les branches ! À cette époque-là, on avait 12/13 ans on montait dans l'arbre le chien au pied du cerisier. C'était la bonne époque aujourd'hui il y a plus rien ls ne savent plus s'amuser les jeunes !

JEUX D AUJOURD HUI !

Guillaume :

- « Ben c'est des jeux différents toi Kahina c'est quoi tes jeux ? »

Kahina :

- « Ben ça dépend de mon humeur ! Des fois je fais du sport, des fois des jeux vidéos, des fois je lis et la nature ! »

Un monsieur :

- « Les jeunes maintenant c'est les consoles, télévision, ordinateur et puis quoi ! »

Guillaume :

- « C'est une autre époque, moi j'ai grandi comme ça aussi ! »

Le monsieur :

- « Demande-lui ce qu'il va faire samedi mon petit ! »

Guillaume :

- « Tu vas faire quoi samedi ? »

L'enfant:

- « À la pêche ! »

Guillaume :

- « Parfait ! »

L'enfant:

- « Beaucoup mieux que de traîner la rue ! »

Le monsieur :

- « Tiens !. »

Guillaume :

- « Ton petit-fils ? Fils ? »

Le monsieur :

- « Mon gamin ! »

Guillaume :

- « Quel âge ? »

Le monsieur :

- « Il va avoir 11 ans il rentre en 6ème. Il aime bien il aime bien ça ! Et le dimanche comme la mère travaille dans la restauration il y en a un qui va chez les grands-parents et je garde l'autre, 1 semaine sur 2 il y en a un qui va à la chasse avec moi ! »

Guillaume :

- « Ah tu les emmènes à la chasse aussi ? »

Le monsieur :

- « Qu'est-ce tu veux ? Je vais pas les laisser traîner dans la rue ! »

Guillaume :

- « Tu as des anecdotes de chasse à nous raconter ? »

Le monsieur :

- « Non ! »

Kahina :

- « Ah non je ne veux pas entendre de choses sur la chasse ! »

LA CHASSE !

Le monsieur :

- « Non non moi je ne parle pas de ça ! »

Guillaume :

Favières



— « Pourquoi ? »

Le monsieur :

— « Parce que ! »

Guillaume :

— « Tu gardes pour toi ? »

Le monsieur :

— « Parce que les chasseurs ont une très mauvaise image de marque soi-disant ils se saoulent la gueule mais c'est pas vrai ! Parce que la chasse c'est pas pire que le code de la route ! Tu te fais gauler sur la route ballon ben tu te fais voler ton permis ! Mais là t'as ton permis, la voiture et tout le caillon ! »

Guillaume :

— « Justement c'est peut-être l'occasion de redorer le blason des chasseurs ! »

Le monsieur :

— « Non non non après ouais on va dire qu'est-ce qu'il ramène sa gueule ! »

Guillaume :

— « Non ce n'est pas le but, après ça peut être une belle expérience par exemple une biche qui passe sur un champ enneigé ! »

Kahina :

Favières

— « Ah ! »

Le monsieur :

— « Pour ça, il faut que tu viennes un jour avec nous ! »

Guillaume :

— « J'ai jamais fait de chasse mais pourquoi pas ! »

Le monsieur :

— « Viens avec nous tu passes au bois ! »

Guillaume :

— « Je vais essayer mais je ne suis pas super sûr que je sois un bon chasseur ! »

Kahina :

— « Moi, je suis bonne à la carabine à la fête foraine ! »

Le monsieur :

— « Il y a les dimanches à la chasse mais tu peux venir autrement ! Tu viens à Favières et tu viens traquer ! »

Guillaume :

— « Tu chasses quoi d'ailleurs ? »

Le monsieur :

— « Tout ce qu'il y a dans le coin ! »

Guillaume :

— « Tu as le droit de tout chasser ? »

Le monsieur :

— « Nonnnnn il y a des choses que tu n'as pas le droit de tirer ! »

Guillaume :

— « Du coup je suis curieux. Comment ça se passe tu as un permis de chasse général ? Un permis pour les sangliers ? Un permis pour les oiseaux ? »

Le monsieur :

— « Tu prends le permis grand gibier, tu as le départemental, le bi-départemental et le national. »

Kahina :

- « Il y a certains animaux pas le droit de chasser, et faut voir si mâles ou femelles, il y a des saisons à respecter aussi. »

Le monsieur :

- « Et puis les périodes d'ouverture c'est comme tout, c'est comme à la pêche ! À la pêche tu n'as pas le droit de ci pas le droit de ça le truc qu'il y a si tu as un poisson qui ne fait pas la taille, tu peux le remettre à l'eau mais si tu as tiré une bête tu ne peux pas la remettre sur pieds ou lui faire du bouche à bouche ! ...Rire... »

Kahina :

- « Après à la pêche, il faut être patient ! »

Le monsieur :

- « Ah ben ça j'ai la patience ! »

Kahina :

- « Moi ça dépend ! »

Le monsieur :

- « C'est mieux que de traîner dans la rue, tu sais les conneries ça va vite... »

DEVINETTES ET BLAGUES !

Un Mr à Maxime :

- « Je vais te faire une devinette sur un fil électrique, tu as 10 oiseaux, le chasseur en tue un, il en reste combien ? »

Maxime :

- « 9 non 0, ils se sont tous barrés ! Éhhhhhhhhhhhhh ça c'est l'intelligence de Maxou, Maxou trouve ! »

Les enfants demandent maintenant une blague.

Le Mr dit :

- « Il faut que je réfléchisse ! »

Il fait la même devinette à Eliott qui trouve 9, tout le monde rit puis il ajoute :

- « C'est 2 enfants qui font une dictée, la maîtresse qui dit « écris bicyclette », l'un qui dit « comment t'écris bicyclette », l'autre qui dit « ben si tu ne sais pas écrire bicyclette écris vélo »

ON VEUT SAVOIR !

Kahina :

- « Est-ce que vous avez des anecdotes du village ? »

Un Mr :

- « Ouais quand j'étais jeune j'ai rencontré ma femme ! »

Sa femme :

- « Oh arrête ! Il est bête ! »
- « Faut aller voir les vieux ! »
- « Parce que pour les vieilles histoires dans le patelin faut aller voir les vieux ! Parce que nous... »

Guillaume :

- « Pas forcément des vieilles par ex pendant votre jeunesse? Légendes ? »

Le Mr :

- « Des légendes c'étaient des personnes du village, il y en avait une paire dans le temps, il y avait le 37h, c'était un employé communal embauché par la commune. Tout le monde l'embêtait quoi ! »

Guillaume :

- « Pourquoi 37h ? »
- « Ben nous on l'appelait comme ça c'était son nom. »
- « Ah bon ! »
- « Non ! C'était son surnom allez voir plutôt la mairesse ! »

SOUVENIRS D'AILLEURS

- « On est des nouveaux habitants, à la base on est chti, c'est pour ça que je disais qu'il faut choper Jeannot, lui des anecdotes il peut t'en raconter toute la nuit, ça fait 10ans qu'on est là allez voir Jeannot, un ancien tailleur il a des anecdotes supers ! »

Guillaume :

Favières

- « Pourquoi vous êtes venus à Favières ? Ça aussi c'est intéressant ! »

Le Mr :

- « Á la base par hasard. Je peux faire des bruitages !. »
- « On est venu par hasard, on venait de Lille, on a acheté un commerce et on cherchait un endroit où vivre et une maison à Favières était à vendre, on a acheté et on s'y sent bien ! »

Guillaume :

- « Commerce de quoi ? »

Le Mr :

- « Coiffure c'est pas moi le coiffeur ! Je vous rassure ! »

Guillaume :

«Derrière votre allure d'ours vous avez peut-être des doigts de »

Le Mr :

- « Fée haha ! »

Guillaume :

- « J'essayais de trouver un autre animal, un animal avec des doigts fins, macaque ca va mal le faire ! »

Le Mr :

- «Et voilà après on s'investit un peu, mjc tout ça c'est un beau village, c'est un village sympa ! »

Guillaume :

- « Ben je sais pas du coup, nous on a appris un peu ce qui c'était passé, dans la vie, la jeunesse des gens, à Lille est-ce que vous aviez quelque chose de spécifique, que vous faisiez quand vous étiez gamins ? Un jeu particulier ? »

Le Mr :

- « Ah nous, on faisait les vélos fleuris, pas que ça, comment dire, comment expliquer ! Ça s'appelle la fête aux carottes dans un petit village qui s'appelle Atich. On avait des chars avec des enfants qui faisaient des spectacles et souvent devant il y avait tous les gamins avec les vélos décorés, des fleurs un peu de tout, des majorettes tout ce qui est super sympa. C'était une bonne ambiance, on se baladait dans le village tout le tour du village avec des tracteurs avec des remorques, sur les remorques des décorations. Les gens chantaient, on faisait des spectacles, les jeunes décoraient les vélos et ça faisait des vélos fleuris. C'était connu à l'époque, on a même eu le droit à Carlos ! »

Guillaume :

- « Carlos papayou papayou ? C'était pendant les reposoirs ça non ? »

Le Mr :

- Non quand est-ce qu'on faisait ça la fête aux carottes ! ? Ça devait être au mois de Mai, c'était super, on a même eu les Gildevaches là-bas. C'était un petit village mais c'était super, terrible, terrible ! Ah voilà Gabin ! »

S'adressant à Kahina :

- « Tu ne connais pas ? »

Guillaume :

- « Non, elle vient de Metz ! »

Le Mr :

- « Et tu n'as pas entendu parler de lui à Metz ? c'est le célèbre Gabin ! Par contre Jeannot les anecdotes parce que tu es un champion ! »

Jeannot :

- « Oh non ! »

Kahina :

- « Ah si svp ! »

Jeannot :

- « J'en ai tellement... »

Kahina :

- « Vos préférées ! »

Jeannot :

- « Par quoi je pourrais commencer...je ne sais pas ! »

Guillaume :

- « Peut-être commencer par une drôle, une bêtise ! »

Kahina :

- « Ah oui voilà ! »

LES BETISES DE JEANNOT ET SA BANDE !



Jeannot :

- « Alors nous étions jeunes comme toi, on avait une sale habitude euh on montait en haut du clocher et il y avait une margelle tout autour on se mettait assis et on voyait à perte de vue. Et un jour le Roger sa mère le voulait absolument. Et puis nous on voyait nos mères qui nous cherchaient en dessous alors on bougeait pas, on avait les jambes comme ça dans le vide. Elles faisaient le tour du village, on les voyait. Et où ils sont ? Où ils sont ? alors on disait nous sommes là et on était tout en haut du clocher . »

Guillaume :

- « Vous les narguait à ce point quand même !. »

Jeannot :

- « Oui pour les narguer. C'était une italienne elle a été chercher le balai tout de suite et disait « o porqua madone o porqua madone! Qu'est-ce qu'ils font là-haut, qu'est-ce qu'ils font là-haut ! Il a fallu redescendre après et là nos mères nous attendaient chacune avec le balai. Quand nous sommes sortis de l'église boum crac on a pris des bons coups de bâton mais je pourrais te raconter des bêtises comme ça mais je le laisse lui en raconter une petite ! »

Kahina :

Favières

— « Mais on aime bien les bêtises ! »

Un homme :

— « Oh lui ! Trop jeune ! Quand il est arrivé à Favières il avait 3 ans ! »

Jeannot :

— « Je pourrais raconter des intimes mais Marie-Louise ne serait pas d'accord ! Haha »

Guillaume à Gabin :

— « Oh tu as des histoires toi pour ne pas dire un bordélique comme toi raconte-nous ! »

Le père :

— « Avec la peinture ! Un grand timide ! »

Jeannot :

— « Quel âge il a maintenant ? »

Le père :

— « 13 ans. »

JOUR 4, LE SOIR : ALERTE MÉTÉO

**Alerte météo, alerte préfecture, des orages sont annoncés, camping annulé pour ce soir. Vite !
Une solution de repli !**

Ouf ! Isabelle avec sa gentillesse légendaire, est la dame protectrice, la fée de notre projet.

En plus de mon hébergement toute la semaine, de mettre à disposition sa salle de bain le premier et le quatrième soir à toute l'équipe, ce soir-là, elle a hébergé tous les jeunes et les animateurs.

Nous sommes arrivés dans la soirée avec enfants et paquetages !

Et nous avons eu de la chance, il n'a pas plu tout de suite alors tous les jeunes ont joué dans la piscine la nuit venue.

L'excitation, l'enthousiasme, les rires et les sourires en disaient long sur le plaisir d'être tous ensemble chez notre hôtesse remarquable.

Les jeunes inspirés par les cimetières de Charmes et Favières ne cessaient de demander des histoires effrayantes au moment du coucher.

Et le matin, nous étions tous ensemble au petit déjeuner avec Guillaume qui a géré d'une main de maître le projet dans toute son architecture, de l'idée à la mise en œuvre, la cantine, les équipements à transporter, à remplacer...et la purée Mousseline dans les gradins du stade sous 38 degrés ! Fou rire garanti !

Toute notre équipe avait les yeux plein d'étoiles pour remercier Isabelle et pour aborder la dernière journée de notre périple art, mémoire et partage dans le sud Toulinois.

Nous avons eu la chance de partager des formidables moments dans un cadre de rêve, une dernière soirée mémorable, des souvenirs à vie, merci Isabelle !

JOUR 5 : VANDELÉVILLE

Le maire ? Claude Deloffre

Nom des habitants ? Les vandélévillois

Nombre ? 220 habitants/habitantes

Particularités ? Un château

Commerces ? Impressionnant de voir tout ce que la société moderne a fait disparaître !

Dans l'euphorie du dernier soir, personne n'a posé les questions de la carte d'identité !

Nous sommes arrivés en retard à cause d'un accident de la route. Les jeunes avec les animateurs sont arrivés avant moi qui n'avais plus de batterie à mon GPS !

On a démarré le spectacle à mon arrivée, après on a récolté des mémoires. Et c'était le dernier soir pour notre aventure humaine, une ambiance particulière !

Les parents venaient récupérer les jeunes et il fallait nous dire au revoir, fin de l'aventure !

Animateurs, jeunes, et moi-même remercions tous les villageois et élus pour leur accueil pour la bienveillance, la gentillesse, le prêt des douches et wc, notre camping au stade de Blénod !



LE PROGRES A DETRUIT LES ARTISANS, LE SAVOIR-FAIRE, LE COMMERCE DE PROXIMITE, LA VIE DU VILLAGE...

Le Mr qui, certes comme il nous a dit n'est pas historien mais il détient un savoir, sa mémoire :

- « Je vais vous lire la liste de tous les métiers, commerçants, artisans qui ont existé à Vandeléville et que j'ai connu ;
avant un bistrot à Vandeléville,
un bourrelier, il refaisait les harnais des chevaux, dans le temps on attelait tous les chevaux et tout et il faisait des matelas aussi il réparait le cuir et tout ça,
un charpentier,
un marchand de machines agricoles,
un réparateur,
une boucherie,
un cop c'était une épicerie fourre-tout,
un cordonnier, c'est vieux ça très très vieux moi je m'en rappelle,
un peintre en bâtiment,
un docteur,
un maréchal ferrant dont je suis le petit-fils,
un notaire,
un autre bistrot un autre bistrot il y avait 4 bistrots. »

Un autre Mr :

- « Il y avait 7 bistrots comme il y avait 7 fontaines, quand ils avaient assez bu, ils allaient mettre la tête dans la fontaine ! »

Le Mr :

- « Une boulangerie,
la poste,
une menuiserie,
un tailleur,
un curé,
un vannier,

un réparateur de cycles,

un charcutier, on lui amenait la viande et lui façonnait, dans ces moment-là tout le monde tuait un cochon, le petit Davy on l'appelait c'était un faux nom... on lui emmenait et lui il faisait de la saucisse du pâté de foie, il faisait tout ça quoi ! »

ZOOM SUR LE MARECHAL-FERRANT

Le Mr :

- « 10 ans aux Compagnons du Fer maréchal-ferrant, aussi 8 ans à Xaronval c'est un pays 1900 »

Un Mr :

- « Alors il y avait une épitaphe c'était marqué Dédé le forgeron !. »

Un Mr :

- « Je peux témoigner, je l'ai vu, Mr Jacquot faire à partir d'une plaque de métal rougie en un rien de temps sortir une fourchette dont il m'a fait cadeau d'ailleurs. »

Un autre monsieur :

- « Moi aussi je l'ai vu ! »

Le maréchal-ferrant de ce temps passé... :

- «Des fourchettes j'en ai fait ! Des petits objets, des fers à cheval aussi, des petits fers en modèle réduit, des petits fers à chevaux, j'en ai fait des milles. J'étais en retraite en 1991 et j'ai commencé en 89 de faire les fers en démonstration ! »

Guillaume :

- « Pour les vendre ? »

Le maréchal-ferrant de ce temps passé... :

- « Je les donnais ! Alors bon ! Moi j'ai continué à faire le forgeron tout le temps parce que j'ai travaillé dans une scierie et dans la scierie, il y avait des anneaux à fer, des grilles tout ça donc j'ai continué la forge. J'ai commencé à 14 ans en 1944. Depuis le moment-là, je n'ai pas perdu la main voilà alors maintenant je m'amuse, je forge, je m'amuse. J'ai arrêté parce que j'ai dit à 80ans j'arrête pour laisser la place aux jeunes ! Chez moi j'ai encore tous les vestiges, enfin tout, des cuillères, des fourchettes, des petits fers, des encres de marine, un peu de tout, enfin tout ce qui était forge ! »

LA GUERRE : LES REFUGIES, LA MISERE, LA PEUR, L'HORREUR !

A LA CRUELLE LUEUR DU PASSE, L'HISTOIRE SE REPETE ICI ET AILLEURS...

Guillaume :

- « Un souvenir qui vous a marqué durant votre jeunesse ? »

Un Mr :

- « Oui la déborde en 44 quand tous les gens se sauvaient, ils abandonnaient tout et pas principalement les habitants des villes, c'étaient des passages. Les gens partaient mais ils ne savaient pas où. En 1944, j'avais 14 ans alors on peut se rappeler et puis nous à la campagne on ne voyait personne puisque la guerre c'était vraiment paysans paysans et puis quand on a vu tout le monde-là défiler et tout on regardait ça, on osait même plus sortir parce que les allemands les chassaient. Les gens-là ils fuyaient, ils partaient ! »

Un autre Mr :

- « Tu te rappelles quand la bombe a pété sur la baraque du Mimille ? »
- « Oui c'était à la fenaison, heureusement ils étaient dans les champs en train de charger et ils visaient parce que la boulangerie était un peu en-dessous et il y avait la file indienne pour aller au pain ! Tout le monde crevait de faim c'est pas compliqué et alors paraît-il ils visaient tous les gens-là ! La bombe est tombée 80m plus haut à peu près ! »
- « C'était un italien c'était pas un allemand ! »
- « Ah si je m'en rappelle ! J'étais à la fenaison, j'étais chez le grand-père sous le grenier un peu plus haut ! »
- « T'as entendu péter la bombe ? »
- « Les tuiles comment on appelle ça les tiges de bottes, les tuiles creuses, elles ont glissé tout ça après on avait plein de gouttières ce qui veut dire plein de fuites ! Je me rappelle de tout ça ! J'étais sous les tuiles enfin avec le grand-père. Voilà le fait qui m'a le plus marqué c'était la déborde. Tout le monde se sauvait et ne savait pas où ! »
- « C'est vrai que c'était dangereux parce que ma mère me racontait, elle, elle était à côté de St-Nicolas de port, elle était en auto elle devait aller chez quelqu'un. Elle descend de l'auto et puis

Vandeléville

un avion qui arrive, elle a été mitraillé »! La valise qu'elle tenait était tombée par terre, elle a été retrouvée mais elle était percée de partout alors elle a eu de la chance ! »

- « Pour dire que c'était dangereux à l'époque, ils tiraient sur tout et n'importe qui et même sur les civils en particulier sans aucune raison ! »
- « Combien de tués sur les routes ! »
- « Des centaines et des centaines comme ça, ! Je t'ai dit ma mère a failli se faire tuer ! »
- « Il y en a qui venaient de là et partaient là-bas, ils disaient « faut pas y aller, les allemands sont de là-bas, les autres venaient de là, les gens ne savaient plus, un baluchon sur le dos, ils couchaient dans les branches, couchaient n'importe où. A l'époque c'était... »



Guillaume :

- « Après la guerre ça s'est passée comment ?
- La Gestapo s'est installée là au château !
- Non non ! Elle était chez Fontaine !
- Oui mais au château il y avait des soldats !
- Ben des allemands ! Oui mais la commandature elle était chez Père !

- Ah d'accord !
- Oui oui ! Moi je le sais parce que je ne sais pas que je les craignais mais j'étais un peu habitué. Mon grand-père était maire et la Gestapo venait tous les jours, tous les jours voir le courrier que le maire recevait. Tous les jours ! Ouais !
- Les allemands ils parlaient français ?
- Il y avait des interprètes ils ne causaient pas tous le français ! »

VOS JEUX QUAND GAMIN ?

Guillaume :

- « Pour parler de choses un peu plus joyeuses, quels étaient vos jeux gamin ? »

Des villageois :

- « Je ne crois pas qu'on avait des jeux ! On en avait pas beaucoup. On avait rien, on était pauvre quoi !
- On jouait avec des bouts de bois.
- On faisait des balançoires, une corde à nœud, c'était tout ce qu'on avait comme matériel !
- On fabriquait des échasses ! C'est transmis de générations en générations, moi j'ai que 61 ans, lui 85, on se fabriquait tout le temps des échasses, tous les ans une nouvelle paire !
- Oui oui ! »

Une villageoise :

- « Moi j'en ai 40, je ne suis pas d'ici, ça fait 10 ans que je suis là. Mais mon grand-père a fait des échasses, et mon père m'a fait des échasses, pour transmettre. Et maintenant que je m'occupe des mercredis récréatifs en-bas tous les mercredis, avec les gamins, on leur a fait des échasses avec des boîtes de conserve !
- C'était déjà un jeu, on s'apprenait à marcher avec ça et tout mais qui ne coûtait rien.
- C'est ça, ça coûte rien c'est que de la récupération ! »
- On allait chercher 2 perches 3 pointes et puis ça y est ! »

Une villageoise :

- « Et les gamins ils adorent !

Vandeléville

- Et quand ça cassait, on les réparait et puis c'était reparti ! Ah ! Aujourd'hui c'est la vie rêvée ! »

Guillaume :

- « Ça dépend !
- Oh si, il n'y a plus de pauvre ! »

Guillaume :

- « Ça c'est vrai mais disons d'une façon générale beaucoup moins de pauvres en nombre mais il y a des très très pauvres encore surtout en ville. »
- C'est vrai qu'on n'avait pas souvent à manger. Je me souviens quand j'étais gosse, on était 12 enfants dans la famille... ben...Il y a des jours où pas grand chose...c'étaient les haricots, une tarte point.
- Nous c'était beaucoup de laitage, le grand-père avait 3 / 4 vaches, fromage blanc à volonté, crème à volonté, beurre à volonté !
- Quand il y en avait ! Des autres qui n'avaient pas tout ça !
- Moi j'avais tout ça à volonté ! C'est pas compliqué ! »

Une villageoise :

- « Á l'époque, on vivait des produits de la ferme, les poules, les lapins, les vaches, les produits céréaliers, le beurre, le fromage. »

Des villageois :

- « Oui ! Une poule de temps en temps, un lapin, un cochon ! »

Une villageoise :

- « Papa était agriculteur et on faisait le boudin, je l'ai fait étant petite. Qu'est-ce que je pleurais à éplucher des oignons ! »

Guillaume :

- « Ah oui ! »

UN SOUVENIR INDELEBILE ? QUI A MARQUE A VIE ?

Un villageois :

- « Je vais te dire il y a un truc qui m'a marqué quand j'étais gosse. Le village d'à côté il y avait une salle de théâtre qui avait été faite par le maréchal et ben je peux te dire que même aujourd'hui je devais avoir 6 ans ; je m'en rappelle comme si c'était hier !

C'était extraordinaire ! Et quand on est ressorti waoua !!!!! Encore aujourd'hui je trouve ça extraordinaire ! Et c'est pour ça qu'aujourd'hui, je soutiens toutes les actions qui peuvent être culturelles même si il faut payer ça gêne pas ! Et je trouve scandaleux qu'ils retirent les budgets aux jeunes qui font du théâtre !

Et c'est pour ça qu'aujourd'hui je soutiens le maire qui a accepté de faire une salle où on peut faire du théâtre, de la danse, de la gym pour les anciens, il y a au moins une dizaine d'activités, du karaté, de tout.

Et c'est pour ça qu'aujourd'hui des actions comme vous que je me suis déplacé. Je trouve scandaleux qu'on supprime les crédits à tous ceux qui font du culturel !

Si tu veux LA CULTURE C'EST LE SEUL REMPART QUI EXISTE CONTRE LA BARBARIE, LA MÉCHANCÉTÉ, CONTRE TOUTES SORTES DE FOLIE.

Alors j'ai raconté aux jeunes, eux ils ne savaient pas. Mon père, mon grand-père m'ont raconté la guerre. Mon grand-père m'a raconté comment il avait tué des allemands. Il était à cheval, il était petit, pas grand, il faisait 1m50. Á cheval toute la journée, il avait un sabre et une lance pour tuer les allemands à la guerre de 14, voilà comment il tuait les allemands. Toute la journée, il était à cheval !

Et un vieux m'a raconté aussi comment c'était la guerre, la guerre de 14 c'était pas ce qu'on pense . On fait croire que c'était beau, on magnifie tout ça mais attends ...alors un exemple, il disait que son grand-père à lui était vagemestre (allemand Wagenmeister, maître des équipages, sous-officier chargé du service postal d'une unité.) 18-20 ans, celui qui porte le courrier. Il racontait qu'un jour il se perd en revenant du régiment.

Un officier l'appelle et lui dit ; viens ici tu vas venir avec nous au combat. Il était pas trop chaud pour y aller, il était dans les derniers. Il arrive sur le lieu de combat, c'était une grande côte. En haut de la côte, il y avait un poste mitrailleuse ennemi et l'officier dit : « en avant à la charge ! ». Tout le régiment est passé à la casserole sauf lui.

Pourquoi parce que quand il a vu qu'il était tout seul, il s'est barré dans le fossé. Il avait vu comment ça tournait voilà comment ça se passait la guerre alors la suite je vais te dire un officier, il n'avait qu'une idée c'était l'avancement et la médaille, c'était facile fallait faire un tas de morts de 2m de haut sur 50m de long.

Horrible voilà comment c'était! Tu vois l'histoire de la guerre ce n'est pas beau, j'en parle parce qu'aujourd'hui on parle de guerre en Afghanistan, en Irak, en Syrie, en Lybie, j'ai horreur de la guerre parce que les premiers touchés ce sont les femmes et les enfants, c'est monstrueux avant d'envoyer des avions tuer des gosses parce que c'est ce qu'on fait aujourd'hui, ils ont envoyés les français des avions ils larguent sur des villages là où il y a que des gosses, 120 morts c'étaient tous les mômes.

Ça ne veut pas dire que je soutiens les arabes pour la guerre mais nous on s'est battu mais nous on s'est battu aussi contre les allemands. C'est une autre forme de guerre mais eux comme ils n'ont pas d'arme ils se battent comme ils peuvent.

Vandeléville

On a fait la même chose nous, en 40 mon père est entré dans la guerre, mon père était étranger il était bulgare. Il arrive là, il apprenait la chirurgie dentaire donc il a été pris comme médecin après il a été démobilisé.

Il rentre chez lui continuer à faire ce qu'il avait à faire et puis il avait un copain qui était juif qui voulait absolument rentrer à Paris. Il lui dit : « n'y va pas tu vas te faire arrêter ça va mal tourner. Ils arrivent à la gare de Nancy tous les deux.

Voilà la Gestapo qui était là avec les chiens, ils l'ont regardé : « juif ». Ils lui ont lâché les chiens et l'ont tué sur place.

Voilà comment mon père est rentré dans la résistance. Les histoires de la guerre moi je vis avec celles de 14, celles de 40 après il y eu celle d'Algérie la Guerre d'Algérie qui était aussi une guerre dans le même style, une guerre de colonie mais c'était quand même une guerre d'indépendance c'est comme nous quand on se battait contre les allemands, c'était la même chose.

C'est ça qu'il faut comprendre, la mémoire elle est là, elle est permanente, on est en plein risque de guerre on ne le sait pas et pourtant on y est. De la guerre partout Syrie, Irak...

Ça faut leur dire aux gosses, la guerre je me souviens avoir joué au fusil et tout ça mon père disait toujours : « ce n'est pas bon la guerre, ce n'est pas bon ! » Il savait ce qu'il disait.

Il est rentré dans la résistance c'était en 41 à la suite de la mort de son copain qui était juif. Il livrait au maquis la viande, il achetait la viande aux paysans, il risquait sa vie tous les jours parce qu'il fallait nourrir les gens, il ramenait la viande en cachette. Il s'est fait prendre d'ailleurs et comme il était sujet bulgare, il était à l'époque herboriste il était du côté des allemands. Ils l'ont pas trop inquiété, un mois de prison ils l'ont relâché, après marché noir c'était pas méchant c'était pas drôle. Il m'a raconté je suis né en 1955 mais par contre je me souviens très bien ce que disaient les vieux ça m'a marqué !

Pour Vandeléville on a oublié de dire qu'en 1911 avant la guerre de 14, il y avait 1100 personnes dans le village, il y avait parfois 2-3-4 ménages qui vivaient dans une maison parfois 2 ou 3 générations.

Après il y a eu l'histoire de l'assassinat de Guy Gardeux un militant communiste pour sa vocation de résistant. Il n'a pas eu de chance, il s'est fait prendre par les allemands, on ne sait pas si c'est par dénonciation ou un truc comme ça, il faisait du renseignement et il s'est fait prendre. C'est pas ici qu'il s'est fait dénoncer mais un peu plus loin, nous on fait la même chose en Afghanistan, en Irak, en Lybie, on fait la même chose.

Je le sais parce que j'ai un copain qui était officier en Afghanistan et il faisait ce travail-là de recherches, et il m'a raconté comment il était devenu en rentrant ici.

La première chose qu'il fait, il y a une mémé en bagnole et elle lui demande l'adresse d'un tel où ça se trouve. Tu sais ce qu'il a fait ? Il s'est sauvé à cent à l'heure, si il a pu aller à 100 à l'heure, le réflexe si tu veux ... les gens quand ils t'abordent soit ils te tuaient avec une bombe soit ils t'assassinaient. On leur avait inculqué de s'enfuir. La guerre ce n'est pas bon si aujourd'hui en Irak, Syrie, Lybie c'est toujours les mêmes moutons, ils se défendent comme ils peuvent. »

Guillaume :

Vandeléville

- « C'est quand même incroyable que générations après générations, traumatismes après traumatismes, ils continuent à entretenir ça ! »

Le villageois :

- « Moi par exemple, j'ai été en Indochine et en Algérie, je peux te dire qu'en Indochine ce n'était pas drôle ! Il y en a, j'en connais, ils jouaient avec la tête des viets sans peine, horribles des choses comme ça c'est pareil des guerres coloniales, le caoutchouc pour Michelin, l'Algérie c'était pour le vignoble. C'est pour ça il ne faut pas voir l'histoire comme ça, ce n'est pas un truc anodin, pas anodin du tout. »

Guillaume :

- « Si on ne connaît pas l'histoire, on ne peut pas en apprendre ! »

Le villageois :

- « Et c'est pour ça que j'essayai de relier la guerre de 14, la guerre de 40, la guerre d'Indochine, la guerre d'Algérie pour montrer que les guerres c'est toujours l'impérialisme qui les motive. Pourquoi ils ont fait la guerre de 14 ? Il y avait trop de revendications, trop de revendications, on les envoie à la guerre les gens.

Et aujourd'hui ils parlent de guerre parce qu'eux ils n'arrivent pas à soigner la crise qu'ils ont généré eux-même. C'est ça le problème ! »

Guillaume :

- « Je me reconnais totalement dans vos paroles, c'est génial, c'est incroyable de voir que les choses qui moi me paraissent évidentes, sont tellement peu dites tellement peu avouées et tellement peu répandues, ça me fait plaisir de rencontrer quelqu'un qui dit ça ! »

Le villageois :

- « Mais on ne peut pas parce que quand on dit ça c'est risqué de se faire casser la tête parce que tu dis que la vérité, d'ailleurs l'Etat a toujours raison. Quand tu dis la vérité c'est le premier qui montre la tête qui se fait assassiner, on en est là, les seuls remparts contre ça c'est la culture, c'est le théâtre, c'est la danse, tous ces trucs là où il n'y a pas de tension et ça sert aussi à démonter les tensions quand il y a des problèmes qui ne sont pas dits, les non-dits, les problèmes psy comme on dit aujourd'hui, constellations familiales etc... Tous ces problèmes qui sont dus à des traumatismes et ça n'empêche pas de surmonter, la seule chose qu'il y a à faire, parce qu'un traumatisme c'est ce que disait Boris Cyrulnik, la résilience elle est inhérente à chaque individu mais bon pour s'en sortir, il faut avoir des aides, des bonnes aides au bon moment, c'est le théâtre, des exutoires on appelle ça ! »

Guillaume :

- « C'est ça le rôle cathartique du théâtre. »

Le villageois :

- « On est d'accord. C'est pour ça que je soutiens à fond le théâtre, c'est formidable je t'ai dit j'ai été au théâtre quand j'étais gamin, j'y suis retourné, j'ai été voir pas mal de pièces à ...c'est devenu la manufacture des tabacs, c'est formidable j'adore ça ! »

Guillaume :

- « Tu te rappelles la première pièce que tu as été voir ? »

Le villageois :

- « C'était à la télé, j'ai regardé à la télé Au théâtre ce soir. Mais ça c'était suite à mon prof de français qui nous apprenait l'histoire du Bourgeois gentilhomme, le Malade imaginaire, le médecin malgré lui, toutes ces pièces qui étaient connues de Molière. On se retrouve encore aujourd'hui avec les mêmes choses au bout de 300-400ans... »

Guillaume :

- « C'est là qu'on voit que les artistes sont les meilleurs psychologues parce que des siècles parfois même des millénaires après eux on retrouve exactement et trait pour trait la même fibre entre les personnages d'aujourd'hui et les personnes de l'époque, c'est incroyable ! »

Le villageois :

- « Cela prouve qu'on a rien inventé depuis 2 000 ou 3000 chez les grecs c'était déjà comme ça ! On a abandonné ça parce qu tu as les capitalistes qui sont passés derrière et qui ne voulaient pas que les gens se révoltent ! Regarde quand tu vois les adeptes d'Hitler, quand je vois que quand je parle de culture je sors mon revolver. On en est encore là, la culture aujourd'hui c'est quoi ? C'est de la connerie tu regardes la télé mais t'as envie de vomir, t'écoutes la radio et encore c'est mou des fois, une fois que tu as un mot un peu différent tu te fais taper dessus, tout ça dans un seul but de dominer les gens. Le problème il est là, il faut garder un esprit critique sur tout même quand on te raconte une histoire à la télé, la guerre ceci la guerre cela. Qu'est-ce qu'il me raconte celui-là ? Pourquoi il a dit ça ? Aujourd'hui le profit l'esprit individualiste au détriment de l'esprit critique. Et ça c'est horrible, on connaît toujours l'histoire quand c'est les juifs qu'on a pris moi j'ai rien fait, après on a pris les résistants, j'ai rien fait je me sentais pas concerné, après les plus pauvres, les plus malades pour les exterminer puis quand c'était moi il n'y avait plus personne pour me défendre ! Je suis parti aussi ! C'est un poème, c'est un artiste qui a dit ça. ! »

Citation du pasteur Martin Niemöller

Quand les nazis sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste.

Quand ils ont enfermé les sociaux-démocrates, je n'ai rien dit, je n'étais pas social-démocrate.

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste.

Quand ils sont venus me chercher, il ne restait plus personne pour protester.

PAROLES DE VILLAGEOIS SUR L'ÉTAT DU MONDE !

- « C'est pour ça que j'aime les artistes quand j'entends Boris Vian et quand je vois les gens, les tas de merde qui nous foutent, les poubelles, les consommations qui ne servent à rien du tout, les vraies valeurs elles sont où ? Elles sont dans la culture, le vrai travail, la nourriture ! Pas dans les trucs de pacotille qui ne servent à rien du tout ! On en est là, mais bon qui sait ça aujourd'hui ? Toi, moi, une poignée, je suis content si quelques jeunes pensent comme ça mais c'est à nous de les emmener sur le bon chemin.



Par exemple, moi je suis malade du diabète, j'ai mangé trop de sucre petit mais la vraie raison elle est dans la nourriture avec des produits qui sont carencés en vitamines, en oligo-éléments, tu obtiens quoi des gens qui sont gros, malades du cœur, comment on s'en sort ? Rétablir des vraies valeurs ce n'est pas la nourriture industrielle où il n'y a plus rien dedans, tu manges de la charcuterie avec des calories vides c'est une catastrophe, quand tu vois tous les enfants qui sont obèses inutilement, diabétiques, tu comprends et c'est de plus en plus jeune.

C'est pour ça que très important de motiver les enfants sur tout. Moi je vois mes gosses, on mangeait comme tout le monde mais après ma maladie je peux te dire qu'ils ne mangent plus rien de sucré ! Quand tu vois les pubs à la télé les gâteaux, les yaourts, c'est monstrueux les conséquences que ça peut avoir sur la santé des individus ! On fait rien, on peut rien faire ! Notre rôle social, notre responsabilité

Vandeléville

est dans la nécessité d'informer les jeunes sur ce qu'ils mangent tellement ils s'empoisonnent. Il faut rétablir les vraies valeurs, le travail des mains, le travail intellectuel ! »

Guillaume :

- « Le travail à partir du moment qu'on puisse s'épanouir sinon c'est la mort ! »

Le villageois :

- « Les vraies valeurs elles ne sont pas à l'usine où on fabrique des trucs pour la consommation, c'est ridicule, on nous fait miroiter des bagnoles et tout, attends des bagnoles on devrait en avoir une pour quatre et pas trois pour un ! Comme l'agriculture, comme je suis dedans je connais plus mais l'agriculture aujourd'hui c'est quoi ? C'est la course aux hectares, la course aux grosses machines, c'est la course au poison qu'on fabrique! Stop ! On a conscience d'empoisonner tout le monde et on ne fait rien parce qu'on est dans un système où on favorise les gens qui vont fabriquer pas de la nourriture mais du poison ils empoisonnent. A partir de là, une fois que tu as compris ça, tu réagis ! »

Guillaume :

- « Si je peux apporter une petite note d'optimisme, je trouve que les gens sont de plus en plus conscients et c'est pour ça qu'il y a de plus en plus d'initiatives populaires issues du local justement ! »

Le villageois :

- « C'est exactement ça et ça se voit sur la consommation du bio que je trouve formidable mais c'est naturel ! Ça devrait être que comme ça on ne devrait pas faire autre chose, moi je sais comment on traite les vaches, la nourriture, les céréales, les fruits, je n'en mange plus je sais que c'est du poison ! »

PAROLES, PAROLES, PAROLES !

Mr Louis raconte une légende :

« L'histoire locale est fournie sur Vandeléville, une légende, c'est un brave homme qui montait à la tarpe et qui arrivé en haut du chemin découvre un personnage pas très sympathique qui lui dit : « Vandeléville pays du diable » d'où ça vient j'en sais rien, on rapporte ça dans les bouquins de Roger Vadier par exemple ! »

Une conversation sur les bienfaits de la danse collective et la montée de la méfiance aujourd'hui.

Puis un villageois :

- « Une anecdote plaisante enfin ...plaisante, j'étais enseignant pendant un certain nombre d'années ici et avant mon arrivée, quelques temps avant, on m'a raconté que le conseiller pédagogique était venu sur le village et qu'il avait garé sa voiture sur la place de l'ancienne mairie où il y avait l'école communale et que quelques chenapans avaient bourré des oignons de fleurs

Vandeléville

dans le pot d'échappement. Et que le brave homme en descendant la côte au-dessus était tombé en panne et se demandait ce qui lui arrivait. Rire... on ne sait pas c'est qui, on ne veut pas savoir, il y en a peut-être encore ici, ils ne sont plus gamins ! »

- « Justement il y a eu une recherche locale justement sur les anecdotes qui a été faite par Michel Brunner agence Toul de l'Est Républicain qui a sorti un bouquin Fertile Toulouais « Quand les ruraux se racontent ». Il relate tous les souvenirs qui peuvent émaner à droite à gauche sur le secteur et c'est très bien fait. D'ailleurs il y a eu une fête sur ça sur Toul près de la cathédrale pour présenter le bouquin. »
- « On a vécu sur Vandeléville. J'ai fait ma carrière ici. »
- « On naît là et on y reste. On ne part pas ! »
- « Pendant 30 ans, j'étais trésorier d'une association, c'était avant les foyers ruraux qui étaient indépendantes des foyers maintenant elle est intégrée. On avait fait pour schématiser ce que représentait Vandeléville, à l'époque avec les jeunes on avait mis sur des tee-shirts « à Vandeléville on vit tranquille ». On a vécu une expérience assez formidable, au départ on avait rien finalement, un terrain que la commune nous avait mis à disposition et en fait il y a un groupe de jeunes qui s'est impliqué dans l'association. On a récupéré un local pour pas grand-chose, on a coulé une dalle, autour de la volonté de faire des choses ensemble on a créé une cohésion et on a de bons souvenirs de ça parce qu'avec peu d'argent on a vécu des choses intéressantes en tant qu'humain. On a monté un labo photo, on avait des activités pour les jeunes avec des choses qui nous avaient coûté à l'époque, une baraque de chantier on avait payé au contremaître de l'époque une bouteille de cognac, voilà ça nous a rien coûté mais c'était le lieu de rassemblement du village, il n'y avait pas de salle communale. Ça précédait ce qui existe aujourd'hui. Donc il y a des réminiscences d'activités qui sont intéressantes. Donc je pense aussi qu'il y avait une motivation partant de rien on a fait des choses et c'est tout quoi ! Travailler ensemble ! Voilà si on veut donner un petit cliché de l'ASCA. »
- « Moi, je viens d'un village qui s'appelle Saint-Remy-Aux-Bois qui est à la limite du département Meurthe et Moselle juste avant les Vosges. La particularité de Saint-Remy-aux-Bois c'est que le village a été détruit intégralement durant la deuxième guerre mondiale parce qu'il y avait une poche de résistance qui était cachée dans les bois juste à côté. Et comme ils soupçonnaient que les villageois effectivement alimentaient, nourrissaient et servaient un peu la résistance quand il y a eu la débâcle ils ont carrément éliminé tout le village. C'est aussi pour ça que je me suis installée là-bas parce que je trouvais qu'il y avait une histoire à ce village puis ça me faisait un peu plaisir de préserver l'histoire. »

JEUX D'AVANT, D'AUJOURD'HUI, DE LA CAMPAGNE A LA VILLE !

Une enfant de presque 10 ans, ses jeux préférés la corde à sauter, la marelle, le ballon !

Le père :

Vandeléville

- « Á Saint-Remy-aux-Bois on fait des courses de bateaux, on s'amuse dans le ruisseau, on s'amuse avec rien 2-3 bouts de bois. A la minute, on fabrique quelque chose qui est sensé flotté le plus longtemps possible et après on fait des courses de bateaux. Des jeux justement un peu à l'ancienne où on joue avec presque rien. »

Guillaume :

- « Je faisais ça il y a 25 ans quand j'avais à peu près ton âge. Je n'étais pas très bricoleur et je faisais ça avec des coquilles de noix, je mettais un peu de pâte à modeler au fond de la coquille de noix, je mettais un cure-dents avec un petit drapeau que j'ai fait en papier et puis on faisait des courses comme ça « allez petite noix ! ». Moi comme j'étais à Paris, on faisait ça dans le caniveau ! »
- « On fait avec ce qu'on a ! »
- « C'est ça ! Mais on sait qui arrive le premier dès qu'on voit plus le drapeau c'est gagné ! »
- « Nous le ruisseau, il va loin donc on fait un bon kilomètre pour le suivre ! »
- « Ah ouais ! »
- « Savoir lequel gagnera, on s'éclate ! »
- « C'est moi qui gagne à la fin ! »

UN PROJET ARTISTIQUE, CULTUREL, INTERGÉNÉRATIONNEL, HUMAIN À L'ÉCHELLE LOCALE... MISSIONS ACCOMPLIES !

BRAVO À TOUS LES ÉLUS/ÉLUES ASSOCIATIFS ET MUNICIPALS, AUX VILLAGEOIS/VILLAGEOISES POUR CE PARTAGE !

ET BRAVO À ISABELLE POUR ÊTRE UNE HÔTESSE PARFAITE, UNE HUMAINE HUMAINE, SENSIBLE AUX JEUNES, À L'ART, À L'ÉTAT DU MONDE !

BRAVO AUX JEUNES ET À TOUTE L'ÉQUIPE DE NOOBA ; AURÉLIA, YOHAN ET GUILLAUME !

NOS REMERCIEMENTS À TOUS LES PARTENAIRES

